

l'aurore boréale

LE JOURNAL FRANCOPHONE DU YUKON

LE MARDI 12 MAI 2020 | VOLUME 37 | NUMÉRO 10



Julie Bernier

Avec ses températures clémentes et les journées qui rallongent, le printemps apporte aussi le retour des couleurs. Tous les sentiers et chemins du Yukon commencent à se parer de la belle couleur mauve des anémones pulsatilles, communément appelées crocus, tandis que les bourgeons des arbres et arbustes sont encore bien recroquevillés sur leurs branches.

PAGE 17



Fournie

Bien préparer sa bicyclette pour la saison à venir

Julien Latraverse

PAGE 5



Fournie

À vos ordis pour la Journée de la francophonie!

Julien Latraverse

À DÉCOUVRIR

Camping : le Yukon s'organise

Camping : le Yukon s'organise	4
Production d'alcools locaux	6
Un balado sur la vie des femmes	8
Bloguer pendant la COVID-19	11
Un nouvel album pour Claire Ness	12
L'agriculture en temps de pandémie	14
Miroir, dis-moi qui est la plus mince	16

Des élèves franco-yukonnais, agents de changement pour la planète

Aider la planète en faisant un petit geste à la fois. C'est la mission que s'est donnée la classe de 6^e année de l'École Émilie-Tremblay en rédigeant dans le journal *l'Aurore boréale* une série de capsules intitulées *Chacun son geste*.

Marie-Hélène Comeau

En modifiant certains gestes simples du quotidien, il serait possible de réduire notre empreinte écologique. Autrement dit, chaque geste compte. Si les entreprises et les pays ont leur part de responsabilité pour limiter les conséquences du changement climatique, les citoyens doivent aussi adopter un comportement plus responsable en matière d'impact sur l'environnement.

Depuis quelques mois, les éditoriaux du journal *l'Aurore boréale* sont accompagnés de vignettes ou capsules présentant des conseils simples et pratiques à suivre à la maison. Ces capsules sont le fruit d'une collaboration originale entre les élèves de la classe de 6^e année de l'École Émilie-Tremblay et *l'Aurore boréale*.

« Je tiens à ce que le journal se rapproche des écoles. C'est important », affirme Maryne Dumaine, directrice du journal. Elle visite les écoles d'immersion française et l'école francophone chaque année pour présenter le fonctionnement du journal communautaire et recruter de nouveaux collaborateurs. Maryne Dumaine, qui se demandait comment intégrer des projets scolaires au journal, a pu établir ses premiers contacts avec les élèves de 6^e année lors d'un atelier de journalisme en classe.

« J'avais vu les élèves à l'automne dernier lors du rassemblement qui avait eu lieu au centre-ville de Whitehorse pour sauver la planète », se souvient Maryne Dumaine. « Je me doutais donc que le sujet de l'écologie pourrait intéresser les élèves et leur enseignant », explique-t-elle.

Des élèves toujours prêts à relever le défi

C'est au mois de janvier dernier que les élèves de la classe de 6^e année de l'École Émilie-Tremblay ont concentré leurs efforts plus sérieusement sur le thème de l'environnement, en axant leurs réflexions sur l'impact des gestes du quotidien.

« Je les ai encouragés à réfléchir en classe sur les choix que nous faisons au quotidien et l'impact de ces choix », explique Ed Gillis, l'enseignant de la classe de 6^e année, en donnant comme exemples les achats, les transports, l'alimentation et l'utilisation de l'eau.

Tout au long des discussions, des défis sont lancés aux élèves



Éloïse Leblanc estime que la pandémie va influencer la rédaction des prochaines capsules.



Kolya Grottoli aime donner des conseils simples et pratiques au lectorat du journal *l'Aurore boréale*.



Œuvre d'art créée par Macéo Grottoli à partir de matériaux recyclés.

qu'ils essaient de surmonter pendant la fin de semaine, pour ensuite partager leurs expériences à la classe. Éloïse Leblanc, 12 ans, aime d'ailleurs tester les suggestions avant de les publier dans le journal. « Le plus difficile pour moi a été de prendre ma douche en utilisant moins d'eau. C'était au mois de janvier et, quand je sortais de la douche, j'étais bleue », dit-elle en riant.

L'impact de la COVID-19

Les écoles du Yukon, fermées depuis la mi-mars, n'ouvriront pas leurs portes avant septembre. Malgré tout, les élèves ont décidé d'un commun accord de poursuivre

leur collaboration avec le journal jusqu'à la fin de l'année scolaire.

« Normalement, on lance les idées en classe, on discute ensemble puis on écrit. Mais là, ça se fait à la maison comme un travail de classe », explique Kolya Grottoli, 11 ans, en avouant s'inspirer de son recyclage pour donner des conseils aux lecteurs du journal. « Je crois bien que la COVID-19 va influencer les prochaines capsules », ajoute Éloïse Leblanc.

Pour Macéo Grottoli, la crise actuelle est l'occasion parfaite de réfléchir à d'autres solutions. « Ici, au Yukon, on ne peut pas recycler, car tout est fermé. Il faut donc

trouver des solutions simples. Je trouve par exemple que c'est une bonne idée de faire de l'art avec des choses recyclées », confie le jeune auteur qui a déjà commencé à réfléchir au contenu des prochaines capsules.

Pour sa part, Éloïse Leblanc est d'accord avec ses collègues de classe. « Comme les élèves passent plus de temps à la maison, ils auront plus de temps pour essayer de nouvelles choses », affirme-t-elle. « Déjà, moi je vois qu'on utilise moins l'auto et que je passe plus de temps à jouer dehors. »

Initiative de journalisme local
APF – Territoires

Message urgent adressé au gouvernement du Canada par les éditeurs des principaux journaux canadiens

À travers le monde, les gouvernements s'emploient à corriger une inégalité historique qui remonte à la naissance des plateformes de médias numériques.

Seulement ce mois-ci, l'Australie et la France ont annoncé leur intention de faire en sorte que Google et Facebook paient leur juste part, plutôt que d'exploiter des échappatoires fiscales tout en récoltant des milliards de dollars aux dépens des producteurs de contenus originaux.

Nous, les éditeurs soussignés représentant la grande majorité des journaux québécois et canadiens, appelons Ottawa à suivre l'exemple de la France et de l'Australie.

La situation est urgente puisque les entreprises médiatiques subissent d'énormes baisses de revenus publicitaires en raison de la pandémie de coronavirus. D'autres gouvernements reconnaissent également la nécessité d'une intervention rapide. La France et l'Australie ont par exemple toutes deux fixé des délais pour que des solutions obligatoires soient mises en place d'ici juillet. Ces solutions incluent d'imposer à Google et Facebook de payer les contenus protégés par des droits d'auteur et de partager les recettes publicitaires et les données qui en découlent.

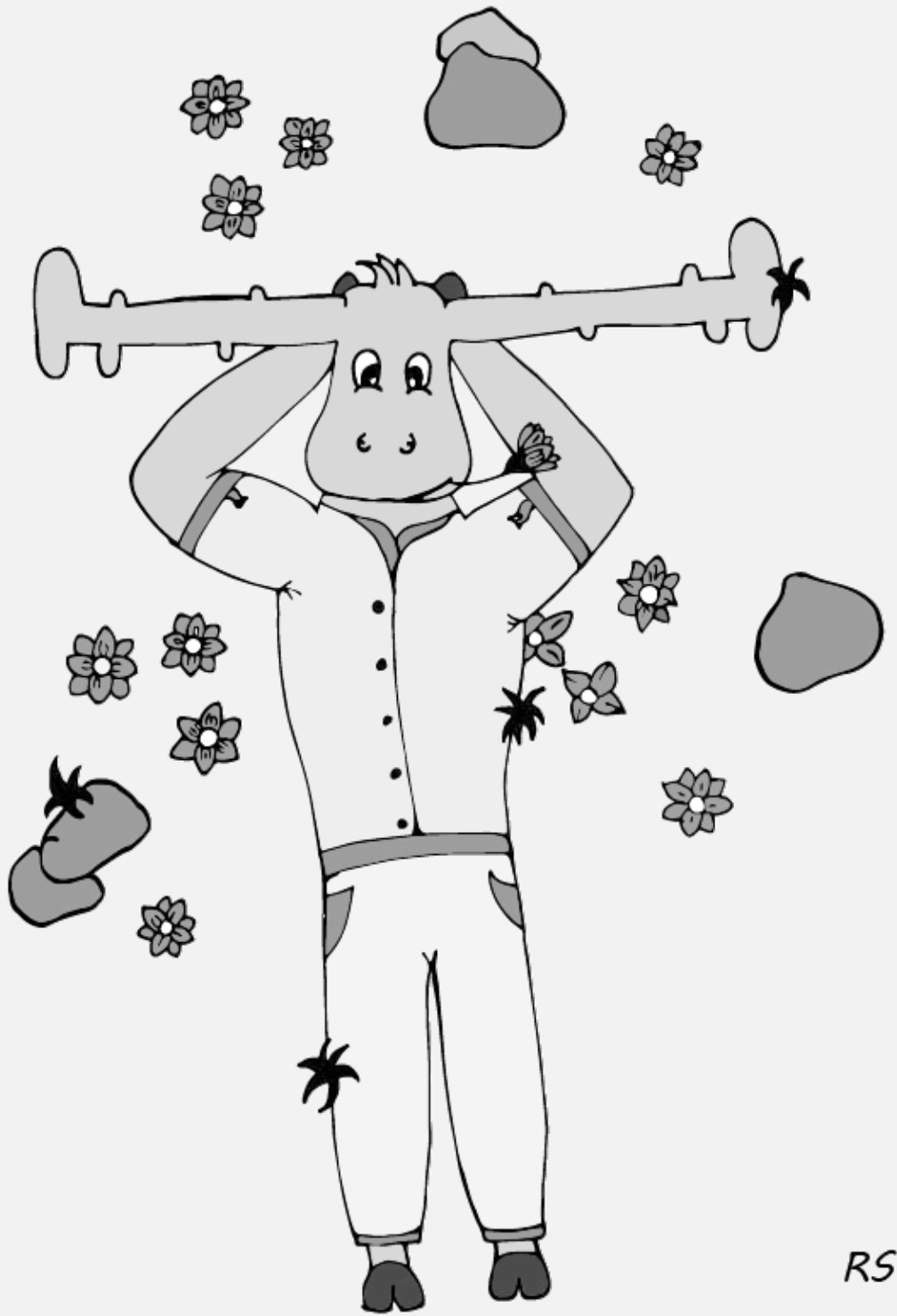
Nous encourageons le gouvernement fédéral à suivre les conseils de son propre groupe d'experts, mis en place pour examiner la loi sur la radiodiffusion et les télécommunications, qui recommande une approche similaire.

Le modèle existe. Le besoin est clair. Appliquons ces principes d'équité au Canada, et faisons-le maintenant.

Respectueusement,

Maryne Dumaine, directrice et rédactrice en chef, *Aurore boréale*
John Boynton, éditeur, *Toronto Star*
Bob Cox, éditeur, *Winnipeg Free Press*
Phillip Crawley, éditeur et directeur général, *The Globe and Mail*
James C. Irving, vice-président, *BNI*
Jonathon J.L. Kennedy, président et directeur général, *Glacier Media Group*
Pierre-Elliott Levasseur, président, *La Presse*
Andrew MacLeod, directeur général, *Postmedia Network Inc.*
Brian Myles, directeur général, *Le Devoir*
Rick O'Connor, président et directeur général, *Black Press Media*
Lyne Robitaille, vice-présidente principale, Journaux, Magazines, Distribution et Imprimerie, Québecor — présidente et éditrice, *Le Journal de Montréal, Le Journal de Québec*

Printemps : prendre son temps, au milieu des crocus...



ÉDITORIAL

3

Distance

Maryne Dumaine

À l'inverse du mot *déconfiné*, le mot distance était déjà inclus dans le vocabulaire, il était familier. Définissant l'intervalle qui sépare deux points dans l'espace, ce mot a toujours été facile à utiliser, connu : calculer la distance entre deux points, suivre des cours à distance... Pour certains, il faisait même rêver (comme vivre à des milliers de kilomètres de son lieu de naissance). Pour d'autres, il était assez neutre ou pouvait signifier le manque d'empathie, ou de liens, comme dans « prendre un peu de distance ».

L'année 2020 marque le sacre de ce mot anodin qui n'avait pourtant rien demandé. Devenu la vedette des conférences de presse à travers le monde, il a même l'avantage de se traduire par lui-même dans les deux langues officielles au Canada. Et pourtant, le concept même de mesures est en plein questionnement.

Tandis que nous devons nous éloigner physiquement des gens, les distances sont pourtant complètement révolutionnées. Qui n'a pas enchaîné ces temps-ci des appels vidéo, passant du Yukon pour se rendre quelques minutes plus tard dans un salon situé à des heures d'ici? Tandis que nous ne pouvons pas nous rassembler entre voisins, les grandes distances semblent, elles, avoir perdu de leur intensité. Et par-dessus le marché, on s'est mis à calculer les distances en caribous! Quelle époque!

Certaines distances ont

même tout bonnement été abolies. Il me semblait que lorsque je travaillais ou que c'était l'heure de l'école, personne ne débarquait dans mon salon! Cette distance-là, pfiut, envolée! Ce qui se trouve en arrière-plan de nos interlocuteurs est devenu notre « quotidien ». Fini la distance qui séparait le monde social et la cellule d'intimité. Si la pile de vaisselle n'est pas faite avant une réunion Zoom, qu'il en soit ainsi, car les caméras sont désormais partout.

Alors voilà, dans ce monde où le mot distance a été distendu, étiré et remodelé, je me pose toutefois la question : qu'en est-il des personnes qui ne peuvent plus mettre de distance physique entre elles quand c'est nécessaire? Les bourgeons qui pointent et les oiseaux qui chantent ne doivent pas nous laisser oublier que virus ou pas, mai est le mois de sensibilisation contre la violence sexualisée. Car la violence ne fait pas quarantaine, bien au contraire.

N'oublions pas non plus que ces temps-ci, en dépit de notre chance de vivre au Yukon, en dépit des beaux jours, l'absence de regroupement, d'activités et de soins a affecté la santé mentale et physique de nombreuses personnes. Nous ne faisons pas tous les mêmes choix. Certains ont choisi d'être plus ou moins stricts avec les consignes. Mais ne laissons pas la situation mettre une distance non nécessaire entre nous : celle des jugements. Plus que jamais, la bienveillance fait partie des bons choix.

Prenez soin de vous!

l'aurore boréale

302, rue Strickland, Whitehorse (Yukon) Y1A 2K1

867 668-2663 | Télécopieur : 867 667-3511

auroreboreale.ca

ABONNEMENT

26,25 \$

par année format

papier* ou PDF.

*150 \$ à l'étranger pour la version papier.

1,05 \$ l'unité au Yukon

Par chèque

L'Aurore boréale
302, rue Strickland
Whitehorse, Yukon
Y1A 2K1

Visa/Master Card

867 668-2663
poste 500

Le journal est publié toutes les deux semaines, sauf en juillet, mois de relâche. Son tirage est de 2000 exemplaires et sa circulation se chiffre à 1950 exemplaires.

Les textes publiés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

L'Aurore boréale est membre de l'Association de la presse francophone (APF) et est représenté par l'agence publicitaire Lignes Agates : 1 866 411-7486

L'Aurore boréale est sociétaire de l'organisme de charité Donatien-Frémont qui encourage les jeunes à étudier en français dans le domaine des communications.

Le journal est publié par l'Association franco-yukonnaise, à Whitehorse, au Yukon.

Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada.

Avec respect, nous tenons à reconnaître que nous travaillons et publions ce journal sur le territoire traditionnel de la Première nation des Kwanlin Dün et du conseil des Ta'an Kwäch'än.

Merci à



L'ÉQUIPE



Maryne Dumaine

Directrice et rédactrice en chef
867 668-2663, poste 510
dir@auroreboreale.ca



Nelly Guidici

Rédactrice associée
redaction@auroreboreale.ca



Julien Latraverse

Journaliste
867 668-2663, poste 855
journalisme@auroreboreale.ca



Marie-Claude Nault

Gestionnaire publicité,
infographie et distribution
867 333-2931
pub@auroreboreale.ca

Correspondantes :

Marie-Hélène Comeau, Julie Gillet

Révision des textes et correction d'épreuves :

Françoise La Roche

Dessinateur :

Steve Rohard

Conception de la maquette du journal :

Patric Chaussé

CHACUN SON GESTE pour la planète



« Maintenant que la neige a fondu, nous voyons des déchets qui se sont accumulés durant l'hiver sur les sentiers et dans les forêts. Puisque nous sortons plus souvent pour faire des promenades et des randonnées dehors avec nos familles (et même en faisant de la course ou du vélo de montagne),

nous pouvons apporter un sac à déchets pour ramasser ce qui n'y a pas sa place. Ensemble, nous récupérerons nos espaces naturels bien aimés! »

Proposé par Chloé Tatsumi
et la classe de 6^e année à
l'École Émilie-Tremblay.

Présenter un bébé : c'est gratuit!

Une anecdote pour les rapides :
ça donne le sourire aux amis!

Une photo dans le journal :
c'est un souvenir pour la vie!

Contactez-nous : dir@auroreboreale.ca



Camping et saison estivale : le Yukon s'organise

Maryne Dumaine

Lors du dernier point de presse, le premier ministre Sandy Silver a annoncé la réouverture des terrains de camping territoriaux, le 4 juin prochain, soit quelques semaines seulement après la date habituelle.

« Chaque famille sera encouragée à rester sur son propre emplacement et à apporter plus d'eau que d'habitude, afin de pouvoir se laver les mains », a-t-il ajouté, mais les détails du plan d'ouverture n'ont pas été annoncés.

Une chose semble déjà être claire néanmoins : seuls les résidents du Yukon y auront accès. Les campings ne seront pas voués à être utilisés par les voyageurs en



La décision d'ouvrir les terrains de camping était fort attendue des Yukonnais. Cette annonce fera le bonheur des amateurs de plein air.

transit sur les routes du Yukon, et des mesures devraient être mises en place pour assurer le respect de cette consigne.

Par ailleurs, le Yukon modifie ses stratégies de soutien à la

promotion des entreprises touristiques. Tout semble porter à croire que la saison estivale sera l'occasion d'encourager les Yukonnaises et Yukonnais à découvrir (ou redécouvrir) le

territoire, puisque le mot d'ordre n'est pas à la réouverture des frontières pour le moment.

Face aux nombreuses questions d'ordre non médical suscitées par la situation actuelle, le gouvernement a mis en place une ligne téléphonique (et une [page Web](#)) qui permet d'obtenir des renseignements pratiques et à jour. Il s'agit d'un point de référence pour les questionnements reliés notamment aux restrictions de déplacement, à la gestion des frontières, les diverses mesures d'aide sociale et économique, etc.

Le 1 877 374-0425 sera accessible tous les jours de 7 h 30 à 20 h, en plusieurs langues, notamment l'anglais, le français, le gwich'in, le tagalog, le cantonais, l'arabe,

l'allemand, le hindi et le punjabi.

Les six mesures de sécurité sont toujours en vigueur, à savoir : maintenir une distance physique d'au moins deux mètres avec toute personne ne vivant pas avec vous; se laver les mains; rester à la maison si vous êtes malade; ne pas se rassembler en groupe de plus de dix personnes et se tenir à deux mètres de distance les uns des autres; éviter de se rendre dans les localités rurales; et s'isoler si vous venez d'arriver au territoire ou si vous avez été en contact avec une personne infectée à la COVID-19.

Il est toujours conseillé de composer le 811 pour toute question de santé liée à la COVID-19 et le 911 pour toute urgence médicale. ■

Stress et isolement : un cocktail explosif pour les violences domestiques

Les tensions générées par les mesures de distanciation physique entraînent une augmentation des violences domestiques à travers tout le pays. Au Yukon, les centres d'hébergement pour femmes craignent le pire.

Julie Gillet

Les mesures de distanciation physique mises en place par le gouvernement fédéral ont été essentielles dans la lutte contre la pandémie de la COVID-19. Mais la fermeture des écoles et des entreprises, l'isolement et la précarité ont également généré certaines tensions au sein des familles. Ces tensions peuvent déclencher ou aggraver des situations de violence. Une enquête de Statistique Canada sur les répercussions de la COVID-19

montre d'ailleurs qu'une femme sur dix ressent beaucoup ou énormément d'inquiétude à propos de la possibilité de violence familiale.

« Les victimes se retrouvent coincées avec leur agresseur dans un climat hautement anxieux », note Ketsia Houde-McLennan, responsable de la maison d'accueil pour femmes Kaushee's Place à Whitehorse. « En temps normal, elles peuvent sortir pour demander de l'aide, ou profiter de l'absence de leur conjoint pour s'enfuir. Ici, elles sont prises au piège. »

Paradoxalement, le centre a observé une baisse importante des demandes d'hébergement durant le mois d'avril. « Les femmes suivent les directives du gouvernement et restent chez elles », explique la responsable. « Mais ce n'est pas une bonne solution. Il ne faut jamais rester dans un environnement dangereux. » Elle redoute le pire pour les prochains mois.

Au Centre Victoria Faulkner également, on craint un rebond. « Dans les provinces voisines,

après une première phase plus calme, les demandes ont littéralement explosé », souligne Tracey White, défenseure des droits des femmes. « Après une crise majeure, c'est lorsque les choses commencent à revenir à la normale que le personnel en première ligne se trouve tout à coup submergé. »

Interdire la vente d'alcool

Afin de réduire la violence familiale durant la période de confinement,

la vente d'alcool a été interdite dans la capitale du Groenland, Nuuk, à la fin du mois de mars. Une solution qui ne convainc guère Ketsia Houde-McLennan : « Cela risque d'entraîner d'autres problèmes. Les personnes alcooliques ne peuvent pas arrêter du jour au lendemain sans accompagnement médical. Elles vont tomber malades et nécessiter des soins. »

« Les violences domestiques ne sont pas vraiment liées à l'alcool », ajoute Tracey White. « Il s'agit d'une prise de pouvoir et de contrôle sur sa victime. Interdire l'alcool ne résoudra pas le problème. »

Les deux expertes insistent sur l'importance de demander de l'aide en cas de danger. « Les services sont ouverts, autant les nôtres que ceux de la police et de l'hôpital », souligne Ketsia Houde-McLennan. « Des mesures spécifiques ont été mises en place pour limiter la propagation du virus dans nos maisons d'hébergement. Il ne faut pas hésiter une seconde à venir. »

Les victimes de violences domestiques peuvent appeler en tout temps la ligne de crise au 867 668-5733. Des services en français sont disponibles sur demande. La nouvelle équipe d'intervention en cas d'agression sexuelle peut quant à elle être jointe au 1 844 967-7275. ■

Initiative de journalisme local
APF – Territoires

Des travaux prévus pour améliorer la sécurité de la route de l'Alaska

L'Office d'évaluation environnementale et socioéconomique du Yukon approuve les travaux visant à améliorer la sécurité sur la route de l'Alaska.

Communiqué du gouvernement du Yukon

L'Office d'évaluation environnementale et socioéconomique du Yukon a donné son aval au projet d'amélioration de la sécurité proposé sur la route de l'Alaska. Il a transmis son rapport d'évaluation au ministère de la Voirie et des Travaux publics le 1^{er} mai 2020.

L'organisme demande par ailleurs l'examen des répercussions une fois le projet terminé, notamment le contrôle de la vitesse,

l'analyse de la fréquentation par les véhicules et les usagers vulnérables de la route, la vérification de l'approche exhaustive et multisectorielle du Ministère quant à la prévention des collisions, et la présentation d'un rapport détaillant les modifications dans la nouvelle *Loi sur les véhicules automobiles* en vue d'améliorer la sécurité des usagers vulnérables de la route.

Le ministère de la Voirie et des Travaux publics s'engage à effectuer l'examen des répercussions demandé, qui sera intégré aux

travaux courants visant à mieux comprendre qui emprunte nos routes, comment et quand. Ces données orienteront la conception de projets à venir pour l'ensemble de la population. « La route de l'Alaska est une voie de transport essentielle pour tous les Yukonnais et nous sommes heureux de lancer des travaux qui ralentiront la circulation et augmenteront la sécurité des usagers de la région de Whitehorse », a déclaré M. Richard Mostyn, ministre de la Voirie et des Travaux publics.

Les travaux prévoient la création de deux intersections signalisées entre Lodestar Lane et Range Road. Cela ralentira la circulation et permettra aux usagers vulnérables de la route de traverser en toute sécurité. De nouveaux sentiers asphaltés à usages multiples relieront le réseau de sentiers en développement de la ville et la fermeture d'accès dangereux réduira les risques de collision.

La première phase des travaux est prévue de commencer cet été. ■

À vos ordis pour la Journée de la francophonie!

L'Association franco-yukonnaise (AFY) propose la thématique « Tout l'monde dans l'salon » pour la Journée de la francophonie le 15 mai prochain.

Julien Latraverse

Des concours et des prestations diffusées en direct sur les réseaux sociaux seront au menu du 15 mai prochain pour souligner la Journée de la francophonie.

Instaurée depuis 2007 par le gouvernement du Yukon, la Journée de la francophonie yukonnaise sert à souligner la présence et l'histoire de la langue de Molière au territoire. Le 15 mai permet de célébrer la francophonie et d'en apprendre plus sur ses artisans qui aident à la façonner depuis près de 200 ans.

L'événement communautaire est construit autour d'une vidéo, diffusée sur la [page Facebook](#) de l'AFY à 18 h. « C'est comme une émission spéciale qu'on présente pour souligner la francophonie au Yukon », fait savoir Marie-Claude Desroches-Maheux, l'agente des relations communautaires et communication pour l'AFY. Plusieurs artistes yukonnais offriront des prestations virtuelles au fil de cette « émission ». Par exemple, il y aura

notamment « Magic Ben en magie, Ulysse Girard en humour et Soir de Semaine en musique », souligne M^{me} Desroches-Maheux. Le groupe de musique franco-yukonnais Soir de Semaine présentera, en outre, certaines chansons en primeur de leur prochain album.

Arrivée en août dernier au territoire, Benjamin Déziel, alias Magic Ben, entrevoit sa participation au projet comme un moyen de s'intégrer à la communauté. « Le fait qu'on me demande de faire un peu de magie me touche. Ça montre que je suis maintenant un Franco-Yukonnais », estime l'étudiant à l'Académie Parhémie.

Ulysse Girard se réjouit pour sa part d'exercer son art en français encore une fois au Yukon. Son unique prestation francophone était effectivement lors de la tournée *Juste pour rire* le 5 mars dernier. « Je trouve ça bien, au Yukon, on n'a pas beaucoup d'opportunités de faire de l'humour en français », affirme-t-il. Si ce n'était de cette occasion, Ulysse Girard doute qu'il aurait eu l'occasion de

se produire une fois de plus devant un public francophone. « Surtout que c'est un groupe qui ne m'a pas beaucoup vu performer », ajoute ce dernier.

Afficher sa francophonie

Pendant l'événement, l'équipe de l'AFY distribuera par ailleurs des prix de présence. Les personnes qui vont interagir avec la vidéo, par exemple en commentant la publication, seront admissibles au tirage. « Le tirage au sort se fait à 20 h. Donc les gens ont deux heures [de 18 h à 20 h] pour y participer », informe l'agente des relations communautaires et communications pour l'AFY.

L'AFY propose également un concours, souligné par le mot-clic #AffichonsNosCouleurs, dont les gagnants seront eux aussi dévoilés à 20 h le vendredi 15 mai. Le concept est simple et collaboratif : « Il faut décorer sa maison aux couleurs de la francophonie (bleu, blanc et or), et ensuite

nous envoyer une photo [sur la [page Facebook](#) de l'AFY] avec le mot-clic #AffichonsNosCouleurs », indique Marie-Claude Desroches-Maheux. Le prix qui est en jeu est un chèque cadeau de 150 \$ pour acquérir une œuvre de l'artiste franco-yukonnaise Nathalie Parenteau. Il est possible de participer à ce concours dès maintenant.

Pour les plus petits

Un événement pour les plus jeunes est également au programme des célébrations. Une vidéo pour les enfants sera présentée à 13 h pour la Journée de la francophonie. Toujours dans la même branche que la thématique « tout l'monde dans l'salon », cette vidéo proposera aux enfants de confectionner « des canapés à manger sur le canapé avec Mademoiselle Lili », indique M^{me} Desroches-Maheux. Des activités en ligne pour les enfants seront aussi disponibles sur le microsite de la Journée de la francophonie d'ici le 15 mai.



Fournie

Mademoiselle Lili s'occupera de divertir les plus jeunes à 13 h grâce à une vidéo de cuisine, en plus d'animer des jeux.

Marie-Claude Desroches-Maheux souligne que l'équipe de l'AFY proposera les vidéos présentées lors de la Journée de la francophonie sur leur chaîne YouTube. « Comme ça, les gens qui ont manqué la présentation de 18 h à 20 h pourront écouter notre émission plus tard. » Tous les détails concernant les activités de la journée peuvent d'ailleurs être retrouvés à l'adresse suivante : jfy.afy.yk.ca.

15 mai

Journée de la

francophonie

yukonnaise



Tout l'monde dans l'salon!



Une baie russo-japonaise à l'origine de la production d'alcools locaux

Au premier abord, le Yukon ne semble pas être l'endroit le plus propice pour cultiver des fruits. Situé au nord du 60^e parallèle, le territoire connaît une saison de croissance courte et des températures qui demeurent fraîches en été, empêchant de faire pousser des fruits qu'on retrouverait plus au sud du Canada. Et pourtant, il existe une culture qui performe davantage ici qu'ailleurs au pays : la camerise.



© Yukon Berry Farms

Les camérisiers de Yukon Berry Farms sont répartis en deux fermes, l'une sur la rive de la rivière Takhini, l'autre sur celle du fleuve Yukon.



© Erik Pinkerton



© Erik Pinkerton

Yukon Berry Farms et Yukon Wines travaillent ensemble à la production des premiers vins locaux.

Kelly Tabuteau

La camerise (*haskap* en anglais) est une petite baie de forme allongée qui possède une peau de couleur semblable au bleuets, mais avec une chair d'un pourpre intense. Très populaire dans les pays circumpolaires, la baie a conquis le marché canadien et s'est naturellement imposée dans les trois territoires du pays. En effet, les variétés de baies qui y circulent sont issues du Programme de fruits de l'Université de la Saskatchewan qui a effectué des croisements entre les baies de Sibérie et celles du Japon afin d'adapter leur croissance à la réalité du climat canadien.

Ainsi, le camérisier est résistant à l'hiver. Le plant résiste à des températures allant jusqu'à -45 °C et les fleurs survivent à des températures aussi basses que -11 °C. Il donne beaucoup de fruits et produit du début de l'été jusqu'à l'automne. D'ailleurs, l'Association Haskap Canada affirme que l'arbuste semble prospérer dans des conditions subarctiques et boréales. Sa production se fait très souvent sans

ajout chimique, puisque l'arbuste est peu sensible aux insectes et aux maladies, ne rendant sa récolte que plus attrayante. Au Yukon, plusieurs agriculteurs ont fait le choix de cette baie, soit le Circle D Ranch et la Yukon Berry Farms, et des produits dérivés ont pu être créés localement.

De la bière, mais pas seulement

En 2013, la brasserie Yukon Brewing est approchée par un fermier de Mayo qui cherchait à vendre des camerises fraîchement récoltées. Surpris par la saveur audacieuse de la baie, un croisement entre un bleuets et une framboise avec l'acidité d'un cassis, les propriétaires de la brasserie ont réfléchi à quelques utilisations possibles et lui en ont commandé 400 livres. Bob Baxter, l'un des propriétaires de Yukon Brewing, raconte : « Nous avons utilisé des baies pour de la bière il y a quatre ans, mais nous pensions qu'elles méritaient d'être davantage mises en avant. Une liqueur nous permet-

tait de montrer à la fois la saveur et la couleur du fruit. »

Cette liqueur fait partie de la ligne expérimentale de la brasserie, appelée *Concepts*, et qui permet de développer des séries limitées de produits que son distillateur lui permet de faire. Ainsi, à Noël dernier, la camerise a pu être mise à l'honneur une nouvelle fois. D'abord dans une boisson pétillante à faible teneur en alcool, puis dans une nouvelle liqueur où elle a été combinée à la canneberge. Si aujourd'hui il n'y a aucune régularité dans la production de ces produits, Bob Baxter affirme qu'il ne serait pas surpris que des nouveautés apparaissent dans les mois à venir.

Des premiers vins yukonnais

S'il y a une chose que les propriétaires de Yukon Berry Farms, Kyle Marchuk et Shawn Newell, n'avaient pas prévue en 2014, à l'ouverture de leurs fermes de camerises, c'était de se lancer dans la viticulture. À l'époque, leur projet était de cultiver les baies au Yukon puis de les exporter au Japon, en proposant une confiture au pays du soleil levant. En 2016, ils se rendent à un salon de l'alimentation à Tokyo pour présenter leurs échantillons qui remportent un vif succès auprès des participants. Mais le projet tombe à l'eau. Kyle Marchuk se souvient : « Après des recherches approfondies, nous avons appris qu'il serait difficile et coûteux d'obtenir la certification et les installations requises pour



© Yukon Berry Farms

Le 22 avril 2020, les premiers vins produits au Yukon étaient en vente à la Société des alcools du Yukon.

fabriquer et exporter des produits alimentaires à partir du Yukon. »

Leur visite au Japon n'aura cependant pas été vaine puisqu'elle a permis de semer une petite graine pour la suite de leurs activités : la production de vins. Marchuk avoue : « Avec 50 000 plants et une production pouvant aller jusqu'à 500 000 livres de baies chaque saison, une fois qu'ils atteindront leur maturité d'ici quelques années, nous aurons beaucoup de stock à écouler! »

Les deux entrepreneurs ont alors postulé au Programme de développement des entreprises du Yukon, ce qui leur a permis de faire venir un vigneron professionnel, reconnu pour ses vins de baies, et qui les a appuyés pour l'installation du vignoble, de la cave et

des recettes.

Il y a six mois, Stephen Mooney et Colin Nickerson, copropriétaires des marques *Yukon Wines* et *Solstice Ciderworks*, les ont créées pour permettre à Yukon Berry Farms de liquider une grande proportion de ses baies en les transformant en vin. Selon la Société des alcools du Yukon, il s'agirait du premier établissement vinicole commercial et cidrerie au territoire.

Au menu actuellement, trois produits : un vin de camerise sec et un vin de camerise demi-doux, ainsi qu'un vin de pomme blanche, du style Chardonnay. À venir : un cidre de camerise.

Initiative de journalisme local
APF – Territoires

LA PÉPINIÈRE

Des plantes saines et robustes, cultivées à Haines Junction à partir de graines.

Ouvert tous les vendredis
samedis et dimanches
de MAI à JUIN.



Renseignements, adresse et horaires : sprucecottagefarm.com

Bonne journée de la francophonie yukonnaise!



Bonjour Yukon,

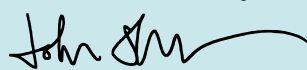
Le gouvernement du Yukon proclame le 15 mai « Journée de la francophonie yukonnaise » depuis 2006 pour rendre hommage à notre communauté francophone dynamique.

Je suis heureux de célébrer la Journée de la francophonie année après année. Je vous invite à participer aux festivités virtuelles présentées par l'Association franco-yukonnaise pour souligner cette journée spéciale. Même si nous ne pouvons pas nous rassembler en personne, nos langues, nos cultures et maintenant nos cheveux longs sont des liens puissants qui nous unissent.

Je tiens à saisir cette occasion pour souligner la contribution des personnes, artistes, entreprises et organismes francophones à notre société yukonnaise.

Bonne Journée de la francophonie yukonnaise!

Le ministre responsable de la Direction des services en français,



John Streicker

YUKON
CANADA

SALUTATIONS

PROCLAMATION

ATTENDU QUE les francophones ont exploré le Yukon, s'y sont établis et contribuent à son développement depuis près de 200 ans;

ATTENDU QUE les francophones enrichissent le Yukon sur les plans culturel, économique et social;

ATTENDU QUE le français est l'une des deux langues officielles du Canada et qu'il fait partie intégrante du tissu culturel, historique et linguistique du pays;

ATTENDU QUE depuis son incorporation en 1982, l'Association franco-yukonnaise travaille en collaboration avec ses partenaires communautaires et gouvernementaux afin de créer, de développer et d'assurer le maintien des services, des activités et des institutions nécessaires à la croissance d'une communauté franco-yukonnaise dynamique;

ATTENDU QU'une journée soulignant la contribution des francophones au Yukon permet à tous les Yukonnais et Yukonnaises de mieux connaître, d'apprécier et de célébrer la langue française et la culture francophone;

EN CONSÉQUENCE, moi, Angélique Bernard, à titre de commissaire du Yukon, je déclare le vendredi 15 mai 2020

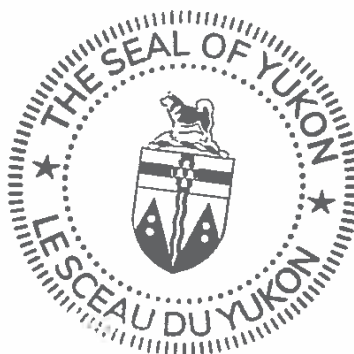
« JOURNÉE DE LA FRANCOPHONIE YUKONNAISE »

et j'invite tous les Yukonnais et Yukonnaises à prendre part aux réjouissances qui marqueront ce jour spécial pour le Yukon, le 15 mai 2020.

EN FOI DE QUOI, j'ai apposé ma signature et le sceau du territoire du Yukon, à Whitehorse, au Yukon, le 29 avril 2020.



Commissaire du Yukon



Un balado sur la vie des femmes durant la pandémie

Pour inscrire la voix des femmes dans la mémoire collective de la pandémie, l'Association des femmes de la francophonie canadienne (AFFC) a lancé le mardi 5 mai une série de baladodiffusions intitulée *Confidences téléphoniques : femmes à l'heure de la COVID-19*. Dans le tout premier épisode, la commissaire du Yukon, Angélique Bernard, livre sa propre expérience de la situation.

Ericka Muzzo — Francopresse

«Je suis moi-même une passionnée de balados, j'en écoute énormément et je trouve qu'il y en a peu en français au Canada! Donc, on a eu l'idée d'en créer un pour partager les expériences des femmes francophones et acadiennes en cette période de pandémie. C'est une manière de nous relier les unes aux autres, de savoir que nous ne sommes pas seules», témoigne la présidente de l'AFFC, Lily Crist.

Il y a autant d'expériences de vie à l'ère de la COVID-19 qu'il y a d'individus. Avec sa série de balados, l'AFFC compte donc parler à une grande diversité de femmes pour leur donner la chance d'exprimer leur propre vécu. «On veut créer une mosaïque de voix, et chacune d'entre elles est aussi importante que les autres. On va essayer de parler à des mères au foyer, à des membres du personnel de la santé, à des enseignantes», énumère notamment la présidente.

C'est d'ailleurs le témoignage du deuxième épisode : une enseignante de français en immersion ayant grandi en Colombie-Britannique et qui partagera sa perspective, mais



La présidente de l'AFFC, Lily Crist.

aussi celles de ses élèves et de leurs parents.

«On sait que la charge mentale est plus importante pour les femmes

depuis le début de la COVID-19. On veut donc donner le micro à ces personnes qui sont très touchées : la vision de l'AFFC sera toujours de faire d'abord entendre la voix de toutes celles qui s'identifient en tant que femmes», souligne Lily Christ.

La francophonie en ligne

Ancienne présidente de l'Association franco-yukonnaise (AFY), première francophone à occuper le poste de commissaire du Yukon et maman de deux garçons de 9 et 11 ans, Angélique Bernard ouvre le bal dans le tout premier épisode qui dure quatre minutes.

«C'est sûr qu'il y a eu plusieurs annulations ou reports d'activités, mais le bon côté c'est que ça amène une certaine innovation dans la façon de rejoindre les membres [de la communauté]. Il y a des lectures d'histoires en ligne, des festivals de théâtre, donc les groupes n'ont pas arrêté leurs activités; ils ont juste mis ça plus en ligne», souligne la commissaire qui réside à Whitehorse.

Elle mentionne entre autres que des célébrations virtuelles auront lieu le 15 mai, Journée de la francophonie yukonnaise. Pour l'édition 2020, l'AFY invite ses membres à célébrer à distance, l'événement ayant pour thème «Tout l'monde dans l'salon!»

D'un point de vue plus personnel, la commissaire explique qu'elle-même, son mari et leurs

deux enfants tentent de combiner le travail et l'école à la maison, mais aussi de passer du temps en famille; une valeur qu'elle espère que la société conservera davantage à l'issue de la pandémie.

«Pour l'avenir, j'espère que ça va nous amener à une place où nos valeurs essentielles ressortiront plus. De prendre le temps de faire les choses [...] Ça nous a ramenés à l'importance de prendre du temps en famille, de prendre du temps pour soi aussi. Et de prendre des nouvelles des autres! [...] J'espère que ce côté-là, plus communautaire, de prendre soin des autres et de soi va rester», conclut Angélique Bernard.

Documenter les diverses réalités

Lily Crist espère que d'ici deux ou trois ans, lorsque la pandémie ne sera plus qu'un souvenir, les auditeurs pourront revisiter les balados et comprendre l'état d'esprit qui régnait durant cette période agitée.

«Les articles ou les conférences, ça ne transmet pas le même ressenti que la voix humaine! Certaines femmes ont des réalités

très différentes, on veut leur donner la chance de partager ce qu'elles vivent en ces temps difficiles», témoigne la présidente de l'AFFC.

Cela faisait d'ailleurs un bon moment que l'organisme caressait l'idée de lancer son propre balado, mais la COVID-19 a certainement précipité les choses. «D'habitude, on peut aller à la rencontre des membres, mais là, ça n'est pas possible, donc c'est une façon d'amener le terrain à nous!»

M^{me} Crist espère bien que le projet se poursuivra au-delà de la période de confinement. «J'adore vraiment les balados parce qu'ils permettent de se donner la main virtuellement, de se soutenir à distance. C'est une très bonne façon d'joindre les gens, notamment celles et ceux qui sont en milieu rural.»

L'AFFC, «vouée à la sensibilisation et la promotion du rôle et de la contribution des femmes francophones dans leur communauté et leur droit de vivre et s'épanouir pleinement en français», compte quatorze organismes membres disséminés aux quatre coins du pays, qui représentent eux-mêmes des femmes francophones en milieu minoritaire.



Le Yukon a un taux de violence contre les femmes 3,5 fois plus élevé que la moyenne nationale.

Mai est le mois de la prévention des agressions sexualisées.

Pour cette raison, l'association souhaite alerter sur l'augmentation des **violences domestiques** dues au confinement.

La violence au sein des foyers touche majoritairement les femmes et les enfants, ainsi que les couples et les adolescents LGBTQ.

Si vous ou vos enfants subissez de tels sévices, **osez demander de l'aide**. Gardez toujours à l'esprit que vous êtes la victime. Ne vous isolez pas plus que cette crise ne l'impose déjà.

Si à l'inverse, vous êtes spectateur ou avez connaissance de pareils actes, que vous soyez un voisin, un ou une amie, **ne fermez pas votre porte**.

Nous sommes présentes pour vous soutenir. «Être la voix des femmes» est notre mission chez les EssentiElles. Durant la crise, nous mettons à disposition des téléphones portables pour les femmes vivant dans l'insécurité.

Pour en savoir plus, veuillez nous contacter. Joignez notre communauté sur nos réseaux sociaux et partagez cette cause : lesessentielles.ca

lesessentiellesyukon

les_essentielles_yukon



Archives AB

La toute première commissaire francophone du Yukon, Angélique Bernard.

Le Nord, une représentation éloignée de la réalité?

Le Nord, l'Arctique, l'espace blanc, autant de termes qui nourrissent des fantasmes. Décrire cette zone souvent méconnue est complexe. Longtemps abordé sous un angle colonial au détriment des cultures natives, le Nord a souffert au fil des années d'une description incomplète. Portrait d'un espace bien souvent mal interprété.



© Isaac Demeester

Les grandes étendues nordiques renferment un langage autochtone inconnu de la langue française. Fjord Pangnirtung, Nunavut.

Marine Lobrieau

Le professeur Daniel Chartier, titulaire de la Chaire de recherche sur l'imaginaire du Nord, de l'hiver et de l'Arctique de l'Université du Québec à Montréal, étudie les différentes représentations de cet espace. Ses études ont permis de comprendre que le Nord a souffert pendant longtemps d'une réalité déformée.

Le Laboratoire international d'étude multidisciplinaire comparée des représentations du Nord, où travaille M. Chartier, a d'ailleurs pour mission de décrire le territoire dans son ensemble de manière plus authentique avec notamment, une intégration systématique des concepts autochtones.

Une terre imaginée, mais peu visitée

L'un des premiers constats de ces études est de remarquer que le Nord avait une définition inachevée puisqu'elle a été élaborée par l'imagination des penseurs : « l'imaginaire du Nord a été construit par le discours et non par la réalité », explique Daniel Chartier. « On l'a imaginé avant même de l'expérimenter. »

La retranscription n'inclut que très peu le discours des habitants du Nord et crée de lourdes ambiguïtés, comme c'est le cas du concept colonial de nature. Ce dernier « n'existe pas pour les autochtones dans le sens où tout est culturel, où tout est inclus dans une vision générale du monde », souligne le professeur. « Il faut se rendre compte que c'est quelque chose qui n'a pas beaucoup de sens pour ceux qui y vivent. »

Le Nord est donc plus fantasmé que vécu, ce qui a parfois

conduit à des interprétations aux conséquences catastrophiques : « dans la politique forestière du Québec [par exemple], on a souvent pensé la forêt uniquement par elle-même en se basant sur un élément de notre imaginaire qui dit que le Nord est infini », illustre le professeur. Or, « les jugements basés sur l'imaginaire » ont provoqué une surexploitation des forêts et par conséquent un désastre écologique.

Une approche linguistique vague

Autre constat, l'interprétation de l'inuktitut en français a eu pour effet de simplifier des termes plus profonds à cause d'une traduction jugée trop approximative. C'est le cas du concept de Nuna ou plus spécifiquement « la base de la relation au territoire chez les Inuits ». Celui-ci se traduit difficilement dans les langues occidentales. « Il veut littéralement dire "ceci qui correspond au centre" », souligne le professeur.

Pourtant, *Nuna* regroupe de nombreux aspects importants, comme la culture, la médecine, la nourriture tandis que la traduction l'a qualifié simplement de « terre », oubliant d'inclure des éléments fondamentaux de la culture autochtone. Ainsi, une traduction unilatérale rend difficile la conceptualisation de l'idée du Nord et de l'Arctique, car le monolinguisme et même le bilinguisme mènent à « une vision biaisée et incomplète » de la réalité.

Intégrer des natifs dans les processus de recherche et s'entourer de traducteurs dans toutes les langues donneront les clés d'une compréhension directe et d'une représentation

beaucoup plus éthique. Les différents analystes s'accordent à penser que c'est cet effort qui permettra d'atteindre la culture par sa propre langue grâce à une appropriation des connaissances par les populations en place.

Le Nord pensé par lui-même

Cette déformation de la réalité poussait donc les décideurs à appliquer au Nord des modèles adaptés à la vision du Sud. Il était alors urgent d'inventer de nouveaux concepts. Les revendications actuelles vont dans le sens d'une réappropriation du Nord par les peuples autochtones.

Dans cette perspective d'adaptation, le célèbre géographe québécois Louis-Edmond Hamelin avait entrepris d'inventer des centaines de mots nouveaux pour parler de la « nordicité ». Partant du constat que les Inuits possèdent un lexique sophistiqué pour décrire et comprendre l'hiver, il eut pour mission d'inventer un vocabulaire approprié à leur description du Nord.

L'exemple le plus significatif est celui de l'invention du terme « glacié », qui définit les glaces flottantes et leurs actions. Avec cette traduction, Louis-Edmond Hamelin a ainsi permis de transposer un concept autochtone en langue française. On doit également au théoricien la notion de « pergélisol ». C'est pourquoi les langues occidentales doivent s'adapter à cette réalité conceptuelle en créant de nouveaux termes, car « la plupart des langues européennes n'ont pas prévu de vocabulaire pour décrire l'environnement et le climat des territoires froids et arctiques »,

explique Daniel Chartier.

Le Centre interuniversitaire d'études et de recherche autochtones soulignait l'apport fondamental des travaux du professeur Hamelin dans la représentation du Nord après son décès en février 2020. Dans une publication Facebook, le Centre a déclaré : « Il a parcouru le Nord à pied, en

canot, en train et en avion, mais aussi mentalement en créant un lexique qui a permis au Québec d'exprimer sa nordicité et son autochtonie, des mots qu'il a créés pour décrire ces réalités trop souvent méconnues. »

Initiative de journalisme local
APF – Territoires

L'Association
franco-yukonnaise
vous invite



TÊTE-À-TÊTE
AVEC
JOE LA JOLIE

19 h

En ligne — 6 mai

teteatete.afy.yk.ca

Concours
#AffichonsNosCouleurs

Décorez votre maison aux couleurs du drapeau de la francophonie yukonnaise et courez la chance de remporter une toile de Nathalie Parenteau.

JFY.afy.yk.ca

La Caravane des dix mots s'invite chez-vous

La Caravane boréale des dix mots et l'*Aurore boréale* s'associent pour inspirer de la couleur dans votre vie!

Marie-Hélène Comeau a proposé un projet artistique communautaire basé sur les dix mots de 2019 - 2020.

Le premier défi s'attardait sur le mot « aquarelle »

Voici les photos des projets d'art des gens qui ont décidé de relever le défi en suivant les consignes de création lancées. Les gens étaient invités à créer un dessin aquarelle puis de le

présenter de façon originale.

Dans la prochaine édition, nous vous invitons à créer autour du mot « à vau-l'eau ». Suivez notre page [Facebook](#) pour les instructions et pour connaître les prochains défis créatifs.

Un comité de sélection a choisi quelques œuvres à publier dans les pages du journal, les autres œuvres sont mises en ligne sur le site [auroreboreale.ca](#)



Les oiseaux de Lucie - Québec



Éventail de Diane et Jocelyne Isabelle - Yukon



Signets Haïku et haïkuarelles de Camille et Chloé Cashaback et Sandra Saint-Laurent - Yukon

La CSFY souhaite la bienvenue à Élisabeth Cliche, conseillère en ressources humaines

Originaire de la ville de Québec, Élisabeth a découvert le Yukon en 2018 et est tombée en amour avec le territoire et ses grands espaces. Diplômée au baccalauréat de l'Université Laval ainsi qu'à la maîtrise de l'Université de Montréal en relations industrielles, elle a commencé sa carrière à Montréal en technologies de l'information avant de déménager au Yukon en 2019. Dans la dernière année, elle a travaillé comme représentante des ressources humaines auprès de la Commission de la fonction publique. Elle entreprend maintenant avec enthousiasme ses nouvelles fonctions comme conseillère en ressources humaines au sein du ministère de l'Éducation ainsi qu'à la Commission scolaire francophone du Yukon. Élisabeth est heureuse d'avoir l'occasion de travailler avec la communauté franco-yukonnaise.



Masque de Catherine Bouchard - Yukon



Bouteille de Geneviève - Québec

Bloguer pendant la COVID-19

Trois blogueuses francophones du Yukon témoignent au sujet de leur adaptation à la COVID-19.



© Julie une fois

Le lectorat mensuel du blogue de Julie Gillet Back a légèrement baissé passant de 3 000 personnes à 2 500.

Julien Latraverse

Les restrictions en place forcent certaines blogueuses francophones du Yukon à modifier la présentation de leur contenu, mais leur donnent aussi plus de temps pour s'adonner à ce projet personnel.

Julie Gillet Back, Émilie Thibault-Maloney et Kelly Tabuteau s'entendent toutes sur un point : elles ne veulent pas traiter directement de la COVID-19 sur leur blogue. Même s'il est difficile d'ignorer cette problématique actuellement, elles arrivent à proposer du contenu en retournant chacune aux fondements de leur cybercarnet.

Par exemple, Julie Gillet Back a participé à la campagne du gouvernement du tourisme du Yukon #ExploreYukonLater avec son compte Instagram, du même nom que son blogue, *Julie une fois*, « pour encourager les gens à toujours venir au Yukon, mais plus tard », indique-t-elle. Un conseil qu'elle a par ailleurs appliqué pour ses propres voyages prévus cet été. « J'avais prévu un article sur le blogue [Julie une fois] sur mon voyage en Alaska, mais je ne sais plus s'il sera maintenu, commente M^{me} Gillet Back. À la place, je vais sûrement en écrire un sur les randonnées à faire autour de Whitehorse », ajoute-t-elle à la blague afin de démontrer l'impact de ces changements de plan. De plus, la blogueuse ne désire pas donner de « faux espoirs » aux voyageurs en les confrontant aux restrictions en place pour le moment, comme la fermeture des frontières au Yukon.

Dans la même veine, Émilie Thibault-Maloney, mieux connue sous le pseudonyme *La Yukonnaise*,

admet faire plus attention dans ses recommandations de voyage. La visite impromptue d'un couple de Québécois à la fin du mois de mars dans la communauté d'Old Crow a semé l'émoi au territoire et chez la blogueuse. « Je suis administratrice du groupe Facebook *Voyager au Yukon* et j'ai fait une publication pour pousser les gens à être sensibles à notre nouvelle réalité et d'éviter les voyages dans les communautés où la population est plus vulnérable », informe-t-elle.

Du côté de Kelly Tabuteau, l'autrice derrière le blogue *Lily's Road*, commente que le plus gros changement en est un

d'ordre temporel. En effet, dans la volée d'annulation du coronavirus, plusieurs activités et projets « sont tombés à l'eau », commente-t-elle. « Mais maintenant, j'ai plus de temps pour écrire et faire du contenu pour mon hobby », souligne M^{me} Tabuteau de surcroît.

Le point de vue des expatriés

Une autre dimension surprenante pour les blogueuses d'origine européenne Kelly Tabuteau et Julie Gillet Back, est le questionnement d'outremer. Comme l'explique Kelly Tabuteau, son blogue était une façon de tenir ses proches informés de son parcours au Canada. Toutefois, cette expérience l'amène à présenter la réalité du Yukon. « J'ai eu une demande d'interview d'un site qui s'appelle nouvelleviepro.fr [...] pour faire un tour du monde d'expatriés pour savoir comment se passe le confinement et la situation aux quatre coins du monde », fait-elle savoir.

Du côté de M^{me} Gillet Back, son parcours d'immigrante la pousse à informer les personnes désireuses de faire le grand saut de l'Atlantique pour atterrir au Canada. « Je passe beaucoup de temps à répondre aux questions de mes lecteurs [...], les gens sont inquiets pour leur avenir », expose celle-ci. Elle a même créé un collectif avec



© Lily's Road

Pour Kelly Tabuteau, son blogue était avant tout un moyen de garder contact avec sa famille lors de son immigration au Canada.



© La Yukonnaise

Émilie Thibault-Maloney essaie de promouvoir le tourisme durable à l'aide de son blogue *La Yukonnaise* qui affiche plus de deux mille « j'aime » sur Facebook.

d'autres blogueuses d'un peu partout dans le pays de l'unifolié, afin de recenser les informations de base, tel que le coût de la vie dans une ville donnée.

Devant le flux d'information lié à la COVID-19 sur les réseaux sociaux, écrire sur son blogue ou présenter du contenu « normal »

est en quelque sorte un moyen de « s'évader », selon *La Yukonnaise*. « Personnellement, je n'ai plus le goût d'en entendre parler. C'est le fun de voir autre chose sur les médias sociaux », conclut-elle. De ce fait, ces blogueuses continueront de s'adapter, un billet à la fois. ■

Nous savons que pour les Yukonnais, maison ne rime pas toujours avec sécurité.



Si vous êtes victime de violence ou de maltraitance, vous pouvez toujours obtenir de l'aide, en toute confidentialité.

Les Services aux victimes peuvent vous aider à préparer un plan de sécurité, à explorer les options qui s'offrent à vous ou à trouver un logement sûr.

Nous sommes là pour vous.

De partout au Yukon, appelez les **Services aux victimes** au **1-800-661-0408**, poste 8500.

À Whitehorse, appelez le **867-667-8500**.

Des renseignements sont également disponibles en ligne sur **yukon.ca**.

Yukon

Un premier album pour enfants signé Claire Ness

Un mélange heureux de musique traditionnelle, jazz, bluegrass et Dixieland habille harmonieusement le nouvel album de musique pour enfants de Claire Ness. C'est la première fois que l'artiste yukonnaise consacre ses chansons à ses plus jeunes adeptes... qui en seront sans nul doute ravis.

Marie-Hélène Comeau

Artiste yukonnaise aux multiples talents, Claire Ness rêvait depuis longtemps à l'aboutissement de ce projet musical, *Broccoli Farm*. C'est-à-dire un album musical entièrement destiné aux enfants de 3 à 7 ans. «La première chanson *Beautiful Baby* a été écrite lorsque mon fils August est né il y a quatre ans, donc ça fait longtemps que j'y travaille», explique



Claire Ness et son fils August qui a aussi collaboré à la création de l'album de musique de sa maman.

l'artiste qui signe toutes les chansons de l'album. «*Broccoli Farm* parle d'imagination, de créativité et de rébellion. Je suis vraiment heureuse du résultat», confie Claire Ness qui a fait appel à Grant Simpson pour la réalisation de l'album. M. Simpson, avec lequel elle avait déjà travaillé sur scène, a réussi à donner au projet une nuance qualifiée de vieux jazz énergisant qui va faire danser petits et grands dès la première écoute de l'album.

L'artiste qui maîtrise à la fois l'anglais et le français a décidé de sélectionner pour ce premier album pour enfants que des chansons écrites dans la langue de Shakespeare. «J'ai beaucoup de chansons en français, mais je préfère les garder pour faire un autre album qui serait tout en français», explique l'autrice, compositrice, interprète et clown de profession.

Un album bien rythmé

De nombreux artistes yukonnais

ont participé à l'enregistrement de cette aventure musicale, dont la percussionniste Brigitte Desjardins «C'est une expérience incroyable de collaborer avec Claire qui réussit à écrire des textes et de la musique qui fonctionnent autant avec les enfants qu'avec les adultes. L'art de Claire est très polyvalent», confie Brigitte Desjardins qui a également partagé la scène musicale avec Claire Ness à plusieurs reprises.

Cette collaboration aura toutefois demandé à Brigitte Desjardins une approche différente en raison du jeune public cible. «Ce que j'ai offert est beaucoup plus coloré que ce que je fais habituellement. J'ai par exemple ajouté plus de sons de cymbales ou celui de petites cannettes que j'ai utilisés pour rendre les solos de batterie plus humoristiques», ajoute celle qui avoue espérer participer de nouveau à la création d'un album de musique pour enfants. «J'ai l'impression qu'on en a besoin en ce moment au Canada», confie-t-elle du même souffle.

Ce souhait est également exprimé par Mathis Brideau âgé de 8 ans, qui a aussi collaboré au projet à titre de choriste avec sa sœur Juliette qui a 4 ans. «C'est important des CD pour les enfants, pour nous permettre de nous détendre et pour juste vivre», confie-t-il. «C'est important aussi pour danser», renchérit Juliette.

Un lancement qui s'ajuste à la pandémie

En raison de la situation pandémique actuelle, la grande fête qui avait été planifiée pour souligner la sortie de l'album a dû être reportée à une date ultérieure. «Quand on pourra de nouveau faire la fête, alors je ferai le lancement du CD et de l'album vinyle. Ce sera une grande fête extérieure avec des ballons et du maquillage pour les enfants. Ce sera amusant», planifie-t-elle déjà.

D'ici ce moment, il faudra, semble-t-il, s'armer de patience. Pour l'instant toutefois, il est pos-



Mathis et Juliette Brideau ont aimé collaborer à titre de choristes à l'album *Broccoli Farm*.

sible dès maintenant d'écouter ou d'acheter *Broccoli Farm* sur la plateforme [Band Camp](#). On peut aussi visionner chaque samedi matin à 11 h de petits concerts musicaux de confinement qu'elle donne en compagnie de son fils dans le cadre du programme *Home Routes/Chemin chez nous*. Les concerts sont une bonne façon de découvrir quelques chansons de l'album.

Noé et Grand-Ours, un livre sur trame yukonnaise disponible dans une bibliothèque en ligne

Vous êtes à la recherche d'un livre jeunesse canadien? Rien de plus facile désormais grâce à la nouvelle Bibliovidéo qui regroupe en un seul clic les livres canadiens pour les jeunes incluant l'histoire *Noé et Grand-Ours — une aventure au Yukon*, un livre signé par l'autrice britanno-colombienne Danielle Marcotte.

Marie-Hélène Comeau

L'an dernier, l'équipe du Centre du livre jeunesse canadien (CLJC) se lançait dans la création d'une nouvelle plateforme virtuelle. Le but étant d'offrir une nouvelle approche numérique contenant toutes les publications de livres jeunesse produits au Canada.

Le pari a été relevé. La nouvelle chaîne YouTube, [Bibliovidéo](#), est lancée au mois d'avril au cœur d'une pandémie sans précédent. Le moment du lancement n'aurait pas pu mieux tomber puisque nombreux sont les parents et enseignants en quête de nouvelles ressources virtuelles à utiliser avec les enfants.

Disponible en français, en anglais et en langues autochtones, la [Bibliovidéo](#) propose des vidéos sur tous les aspects du livre jeunesse canadien pour les enfants et les adolescents. La chaîne présente ainsi des livres de fiction, des livres documentaires et des nouveautés. En un mot, on y trouve tout ce qui

se fait en littérature jeunesse au pays, en plus d'entrevues avec les auteurs, des lectures à haute voix, des illustrations qui montrent leurs techniques de travail, des bandes-annonces d'éditeurs ou encore des critiques de livres. «[C'est] un nouveau pôle numérique collaboratif pour tous ceux et celles qui aiment lire», déclare Rose Vespa, directrice générale du CLJC, dans un communiqué.

Un engouement inopiné

«Une dizaine de jours après le lancement de la [Bibliovidéo](#), nous avons déjà plus de 1 600 inscriptions», explique Janis Nostbakken, directrice du projet pour le CLJC. «Jamais je n'aurais cru que ce projet allait susciter autant d'engouement. Il s'agit d'auteurs, de libraires, d'enseignants, de parents ou d'enfants qui viennent s'y inscrire», ajoute-t-elle.

«Nous avons la responsabilité envers nos enfants de leur faire connaître du contenu littéraire

canadien dans lequel ils peuvent se reconnaître», confie M^{me} Nostbakken, qui invite les gens à envoyer des contributions afin d'aider à garder les listes de lecture jeunesse du CLJC à jour. «Aidez-nous à faire passer votre passion pour les livres jeunesse canadiens du papier à l'écran», ajoute-t-elle.

À la recherche de critiques de livres jeunesse

La [Bibliovidéo](#) offre également différents projets, dont celui de présenter des critiques du public de livres jeunesse canadiens grâce à de courtes vidéos créées à la maison. Ce projet est ouvert à tous, peu importe l'âge. «Nous avons en ce moment une jeune fille âgée de 10 ans de la Nouvelle-Écosse qui y participe en nous envoyant des vidéos de critiques littéraires de ses récentes lectures. J'invite d'autres

enfants de partout au Canada à faire de même», lance Janis Nostbakken.

Un outil précieux pour les auteurs

Le lancement de la [Bibliovidéo](#) réjouit aussi de nombreux auteurs de littérature jeunesse qui saluent le projet. «C'est un outil très intéressant nous permettant d'aller voir ce qui se fait ailleurs au Canada. C'est une source incroyable d'idées», confie Danielle S. Marcotte, autrice de littérature jeunesse dont la [bande-annonce](#) de son livre *Noé et Grand-Ours — une aventure au Yukon*, publié en 2017, est actuellement disponible à la [Bibliovidéo](#).

«C'est difficile la littérature jeunesse. Les coûts sont plus élevés à cause des illustrations et il semble que ce soit plus difficile aussi à populariser sur les nouveaux supports électroniques», confie l'auteure. «J'ignore comment l'industrie pourra passer à travers cette présente pan-



Le livre *Noé et Grand-Ours, une aventure au Yukon* est présentement disponible à la [Bibliovidéo](#).

démie, mais qui sait? Il y a souvent des conséquences inattendues dans toute chose. Il y a peut-être de l'espoir!», souligne M^{me} Marcotte dont le lancement de ses trois nouveaux livres a été reporté en raison des nouvelles règles de confinement et de distanciation physique imposées un peu partout au pays.

Il demeure toutefois possible de consulter ses livres précédents qui sont disponibles sur sa [page Web](#), ainsi que de télécharger gratuitement les cahiers pédagogiques qui les accompagnent.

LE JOURNAL

LE JOURNAL DES JEUNES DE L'ÉCOLE ÉMILIE-TREMBLAY ET DE L'ACADÉMIE PARHÉLIE

Mardi 12 mai 2020

Les élèves de l'École Émilie-Tremblay trouvent de belles activités à faire à la maison tout en gardant le sourire et la bonne humeur!



Mahée et Eli ont créé leur propre piñata en papier mâché et les ont remplies d'œufs en chocolat pour les fêtes de Pâques.



William, François-Xavier et Julianne font de la musique en famille!

Messages des enseignants et enseignantes à leurs élèves



Les membres du personnel de l'École Émilie-Tremblay et de l'Académie Parhélie ont concocté des vidéos surprises destinées à leurs élèves, pour leur dire à quel point ils et elles leur manquent! Voici quelques photos extraites des vidéos.

L'agriculture en temps de pandémie : récolter les solutions

La serre d'Inuvik se transforme en « ferme » pour offrir des paniers de légumes communautaires.

Jennifer Gravel

La COVID-19 a mis un terme à de nombreux projets dans le Nord, et la serre d'Inuvik ne fait pas exception à la règle. En raison des parcelles très proches les unes des autres et pas exactement modulaires, la serre n'est pas en mesure de laisser entrer les gens pour jardiner, en vertu des règles émises par l'administratrice en chef de la santé publique des T. N.-O, Kami Kandola.

S'adapter à une nouvelle réalité

Ces règles n'empêchent tout de même pas la serre d'Inuvik de trouver des solutions pour le jardinage communautaire. Les parcelles louées cette année seront conservées jusqu'à l'année prochaine ou plus tard cet été si les restrictions sont assouplies. Les gens qui sont vraiment attachés à leurs parcelles pourront également payer la serre pour jardiner en leur nom, pour un coût représentatif du travail. Pour



La serre d'Inuvik changera sa façon de fonctionner en raison de la crise de la COVID-19.

5 \$ par semaine, les récoltes de leur parcelle pourront être livrées à leur domicile. Ces frais peuvent aussi être subventionnés pour les aînés et ceux qui ont un revenu fixe. La serre va donc fonctionner différemment, affirme sa directrice Ray Solokti. « Nous fonctionnons à une nouvelle capacité », explique-t-elle. « À cause de la crise, seulement 10 % des parcelles normalement louées par des individus, des familles et des groupes communautaires étaient commercialisées. Et ce n'est pas la seule embûche financière à laquelle nous sommes confrontés. »

Pour contrer le problème, 90 % de l'espace sera dorénavant utilisé pour cultiver de la nourriture pour les paniers de légumes communautaires. Ces paniers seront offerts aux abonnés qui paieront 20 \$ par semaine pour la livraison à domicile pendant un maximum de douze semaines. L'initiative débutera à la fin juin et prendra fin en septembre. Tout excédent de légumes récoltés sera vendu en ligne.

Grâce à des dons et à des subventions territoriales et fédérales, la serre est aussi en mesure d'offrir aux aînés et aux familles à faible revenu des paniers de légumes soit gratuitement, soit à un taux partiellement subventionné.

Les paniers seront composés de quatre ou cinq types de légumes. M^{me} Solokti précise également que toute la nourriture sera manipulée conformément aux directives imposées par la santé publique pour assurer qu'elle soit aussi sécuritaire que possible, avec des outils stérilisés et deux employés travaillant aux côtés opposés du bâtiment.

Comme la majorité des activités de financement de la serre ne pourront avoir lieu cette année, les ventes de paniers ainsi que la vente de fleurs et de plantes deviendront ainsi les nouvelles sources de revenus. M^{me} Solokti mentionne avoir reçu du financement de Centres communautaires d'alimentation du Canada, du gouvernement des Territoires du Nord-Ouest et du ministère de l'Industrie, du Tourisme et de l'Investissement. « Nous sommes également admissibles à certaines des subventions salariales, et nous espérons en tirer profit », ajoute la directrice.

L'organisation des collectes de fonds habituelles, tels que les bingos et les ateliers d'apprentissage ne seront pas offerts pour la prochaine saison. Le café sur place est aussi fermé jusqu'à nouvel ordre. ■

Initiative de journalisme local
APF – Territoires



Le nouveau logo de l'équipe sportive de l'École secondaire francophone de Whitehorse!

La CSFY remercie et félicite **Armand Guilbeault** pour la création du logo et **Patric Chaussé** pour le graphisme.

Merci également aux élèves qui ont proposé le nom retenu : Clovis Bergeron, Janelle Boucher, Nicholas Connell, Charles Gagné, Augustin Greetham, Kolya Grotoli, Finnian Hanley, Paul L'Heureux, Mason Parry, Sarah Svoboda, Piper Young et Zara Zedda.



Planifier l'organisation du jardin


En 2018, l'Association franco-yukonnaise (AFY) et le réseau des personnes âgées du Yukon ont installé des bacs de culture sur la terrasse du Centre de la francophonie à Whitehorse et ont aidé la Garderie du petit cheval blanc à organiser leur potager. À la suite de ce projet, ils ont développé un guide d'astuces de jardinage en bacs et en terre, spécifiques au nord du 60^e parallèle. *L'Aurore boréale* et l'AFY s'associent pour partager avec vous quelques conseils de ce guide.

Puisque la température se réchauffe, il est temps de penser à transplanter les semis. On se penche cette semaine sur la planification des bacs de jardinage. En utilisant l'information fournie concernant les bons compagnons de culture, il est

possible de planifier l'organisation du jardin en plaçant des légumes compagnons les uns à côté des autres dans un bac de culture. Selon sa taille, vous pourrez planter avec assez d'espace entre chaque espèce et réduire les conflits. ■

Légumes



Betterave	Oignon, chou-rave, haricot nain	Haricot blanc
Carotte	Pois, laitue, ciboulette, oignon, poireau, romarin, sauge, tomate	Aneth
Céleri	Poireau, tomate, haricot nain, chou-fleur, chou	
Chou ou famille des brassicacées 	Plantes aromatiques, pomme de terre, céleri, aneth, sauge, menthe, betterave, oignon, romarin, chou-rave, capucine	Fraise, tomate, haricot blanc
Ciboulette	Carotte	Pois, Haricot
Citrouille	Maïs	Pomme de terre
Concombre	Haricot, maïs, pois, radis, tournesol, chou-rave, laitue, chou	Pomme de terre, herbes aromatiques
Courge	Capucine, maïs	
Épinard	Fraise	
Haricot	Pomme de terre, carotte, concombre, chou-fleur, chou, betterave, maïs, la majorité des légumes et herbes aromatiques	Oignon, ail, échalote
Laitue	Carotte, radis, fraise, concombre, oignon	
Navet	Pois	
Maïs	Pomme de terre, pois, haricot, concombre, citrouille, courge	Tomate
Oignon	Betterave, fraise, tomate, laitue, sarriette d'été, camomille	Pois, haricot
Persil	Tomate	

Légumes

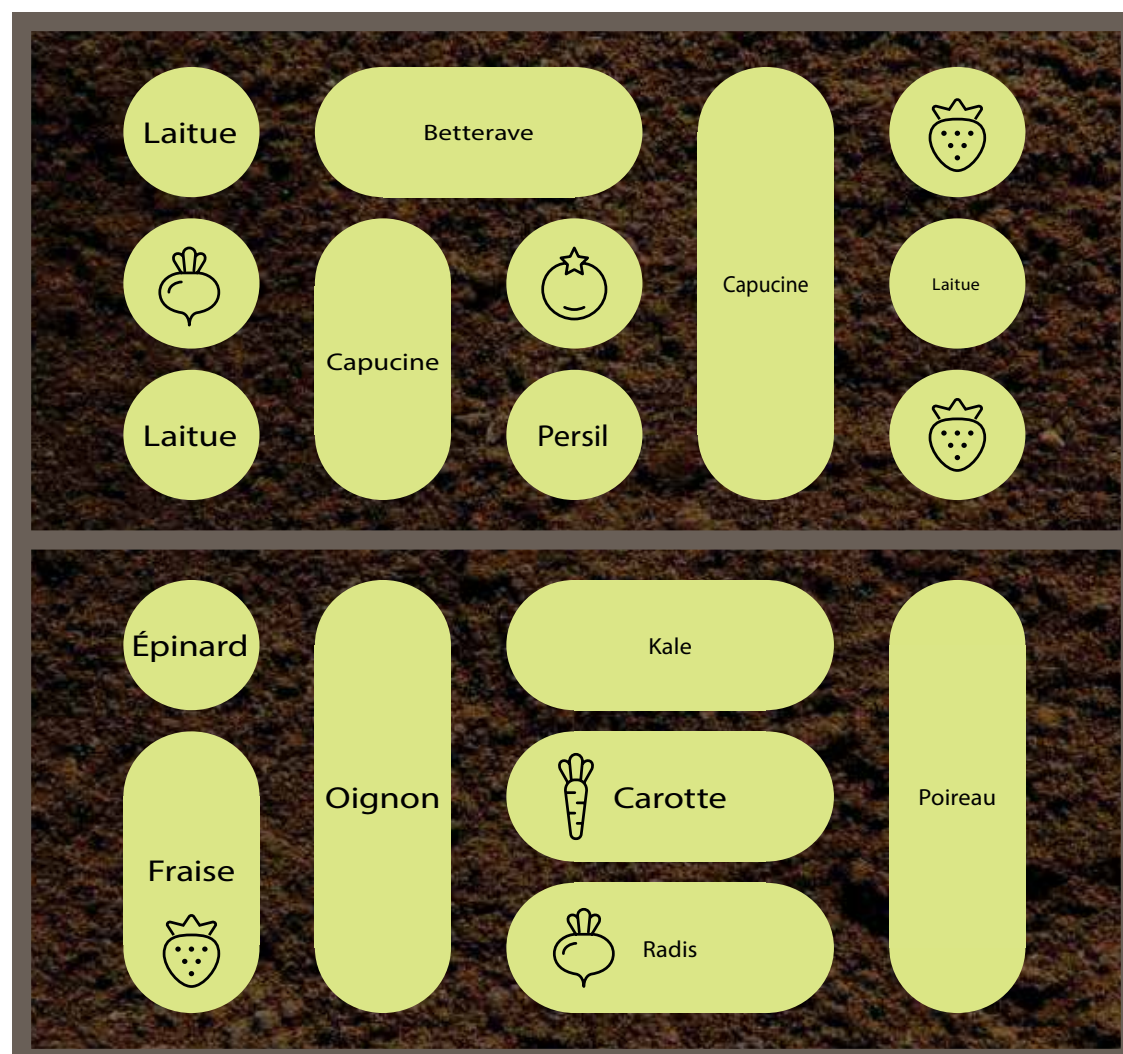


Poireau	Oignon, carotte, céleri	
Pois	Carotte, navet, radis, concombre, haricot, pois, maïs, la plupart des légumes et herbes aromatiques	Oignon, ail, pomme de terre
Pomme de terre	Haricot, maïs, chou, raifort, souci, pois, concombre, tomate, framboise	Citrouille, courge
Radis	Pois, capucine, laitue, cerfeuil, concombre	Chou, brassicacées
Tomate	Ciboulette, oignon, persil, souci, capucine, carotte, bourache	Chou-rave, pomme de terre, fenouil, chou
Tournesol	Concombre	Pomme de terre

TEMPÉRATURE OPTIMALE POUR LE YUKON

Température	Légumes
5-7°C	Pois, pomme de terre, laitue
12-13°C	Chou, chou-fleur, brocoli
18-21°C	Tomate, courge, haricot, maïs
21°C	Concombre, poivron
22°C	Citrouille, melon musqué
35°C	Au-dessus de cette température, la production de haricot diminue

À savoir : Il est important de bien protéger son jardin. Si les températures sont basses, il serait préférable de couvrir le bac et les pots d'une toile, préférentiellement de plastique clair.



Miroir, dis-moi qui est la plus mince!

Julie Gillet

Hier soir, j'étais en train de me servir une part d'une délicieuse tarte aux pommes cuisinée avec amour (merci le confinement!) quand le refrain bien connu des complexes et de la culpabilité a ressurgi : « C'est combien de calories, une tarte aux pommes? 300? 400? 1000? Ai-je fait assez de sport aujourd'hui pour me le permettre? Il faudrait que j'aille courir au moins 30 minutes pour tout éliminer. Qu'ai-je mangé d'autre aujourd'hui? Suis-je déjà trop grosse? Suis-je moche? M'aimera-t-on encore si je suis moche? Vais-je finir seule, mangée par mon chat? »

Pendant que tout ce charmant petit dialogue se déroulait dans l'intimité de mon cerveau, devinez ce que faisait mon compagnon? Il se préparait une généreuse boule de glace à la vanille pour accompagner sa part de tarte aux pommes. Est-ce que je souffre de troubles alimentaires? Je ne pense pas. Je suis simplement bercée, comme beaucoup d'autres femmes (et de plus en plus d'hommes, malheureusement), par les insidieuses berceuses des magazines féminins, de la publicité et de la société de consommation, depuis ma plus tendre enfance.

À douze ans, à l'instar de ma mère, je jonglais parfaitement avec les points du célèbre régime

Weight Watchers et savais parfaitement quel aliment privilégier pour « garder la ligne ». Toute ma vie, ou presque, j'ai alterné les phases de lâcher-prise et de résistance aux diktats de la beauté et les phases de « reprise en main » musclée. Avec une même constante : je me suis toujours trouvée grosse, à 52 kilos comme à 65. Il ne s'agit donc pas d'un problème de poids, mais d'image de soi. J'ai beau le savoir, cela n'y change rien. Le rapport que j'entretiens avec mon corps reste inquiet. Pourquoi?

Partout, de nos écrans de télévisions à nos journaux, de nos supermarchés à nos réseaux sociaux, s'étalent les images *photoshopées*, les corps musclés, fins, blancs, glabres, tout autant d'objectifs de perfection inatteignables. Partout, l'injonction est palpable : tu seras belle, ma fille, ou tu ne seras pas. Tu puiseras ta force dans la séduction, tu te pareras de tes plus beaux atours et susciteras le désir, ou tu n'existeras pas. Une pression constante et insidieuse qui nous conduit à accepter que notre valeur dépend essentiellement de notre apparence.

« Oh, qu'elle est jolie », s'exclamait-on quand j'avais cinq ans en me pinçant la joue. « Elle va faire tourner la tête des garçons », prédisait-on à mes parents lorsque j'en avais dix. « Tu es belle », se permettaient de me dire des inconnus alors que j'en avais quinze.

« Tu es rayonnante ce matin », me complimentait mon collègue l'autre jour. Rien de bien méchant là-dedans. Sauf que si je fais le calcul, la majorité des compliments reçus en trente-cinq ans de vie concernent mon apparence physique. En aurait-il été de même si j'avais été un garçon?

La beauté est subjective, entend-t-on souvent. Elle dépend des modes et des époques. C'est certain : il suffit de comparer les *Trois Grâces* dessinées par Pierre Paul Rubens en 1639 à Bella Hadid ou Beyoncé pour nous en rendre compte. Néanmoins, une constante demeure à travers les âges : celle d'imposer des standards aux femmes. Les corps et les visages ne se pliant pas à ces normes seront insultés, ridiculisés, critiqués. Qu'est-ce que la beauté aujourd'hui? La jeunesse, assurément. La minceur. L'absence de « tares » : cicatrices, taches, cellulite, rides, handicaps. Un corps « sain », à savoir un corps contrôlé, normé, lissé, entretenu. Un corps performant, voilà le bon mot. Qui sont les moches? Les vieux, les pauvres, les gros, les malades. Ceux qui « ne se prennent pas en main », celles qui « se laissent aller ». Tu es grosse? C'est parce que tu es paresseuse et cela n'a rien à voir avec le lobbying des industries sucrières ou une quelconque condition médicale.

Une enquête québécoise a démontré que les femmes pas-

saient en moyenne quinze minutes par jour devant le miroir à s'hydrater le visage, se maquiller et se coiffer. Soit plus de 90 heures par an passées à essayer d'améliorer son apparence physique. Alors, certes, se maquiller peut s'avérer une source de plaisir et d'expression créative. Mais ça fait quand même beaucoup de temps, non? Outre la perte d'argent et d'énergie, la peur de ne pas plaire va entraîner un sentiment d'insécurité chez les femmes. D'autant plus qu'elles ne se comparent plus, merci Internet, à Gisèle B., la petite cousine de France, mais à Gisèle B., mannequin international. Difficile de rivaliser, en effet. Ce qu'ont très bien compris les marques cosmétiques qui s'enrichissent allégrement sur nos complexes. Les gens heureux n'achètent pas une crème amincissante à 200 \$.

Alors, si on arrêta? Si on décidait, là, maintenant, de devenir gentille avec nous-même. D'écouter notre corps et de faire la paix avec lui. Si l'on commençait à peupler nos réseaux sociaux de femmes inspirantes et engagées avec des morphologies et des beautés différentes? Si l'on habituait son œil à quelques kilos de plus, quelques centimètres de moins, quelques cicatrices, quelques rides? À ne voir que les mêmes corps chaque jour, on en oublie les autres. Que toutes les beautés existent et ont le droit d'être célébrées. ■

Gardez l'espoir!

Nous vivons en ce temps de pandémie de la COVID-19. Un temps d'isolement, un temps où surtout les personnes âgées sont frappées – rappelons-nous des victimes dans les centres de personnes âgées! C'est un temps où tous nos horaires sont chambardés, où nos rapports sont coupés – sauf peut-être pour la famille – un temps où nous expérimentons des manques de toutes sortes... un temps de souffrances, pour dire le moindre!

Les écoles sont fermées, les amis ont presque tous disparu, surtout pour les jeunes! Même les églises sont fermées... bien qu'il soit encore possible de participer aux liturgies dominicales par les moyens de communication... Aussi, l'Église nous encourage à profiter de nos moments libres – et Dieu sait qu'ils ne manquent pas en ce temps-ci! - pour prier et pour intercéder pour ceux qui se dévouent à assurer les divers services, sociaux et médicaux.

C'est un temps de questionnement... Pourquoi? Que faire? Cet événement mondial – et c'est bien le cas! Comme une guerre mondiale! Comme à l'époque où les plaies ont dévasté des populations entières... – et on se croyait dans notre siècle désormais au-dessus de tout cela!

Mais c'est aussi le temps de Pâques! Christ est ressuscité! Alléluia! Est-ce que cela peut m'aider dans ma vie personnelle, dans ma famille, dans mes rapports avec les autres?

Le pape François nous rappelle que ce temps que nous vivons est un temps favorable pour prendre conscience que nous sommes tous dans la même barque! Nous nous découvrons fragiles et désorientés (il n'y a pas de honte à y avoir!) Tout semble arrêté, fermé!

Mais, ceci nous aide à prendre conscience que chaque personne a une contribution à faire, du moins à conforter les autres. La pandémie expose nos vulnérabilités et met à nu nos certitudes fausses et superflues, celles que nous avons élaborées dans nos horaires quotidiens, nos projets, nos habitudes, nos priorités... Dans cet orage, Dieu appelle à la foi! Ceci ne signifie pas seulement croire que Dieu existe, mais c'est apprendre à nous tourner vers Lui et à Lui faire confiance...

Ceci est un temps de grâce! C'est un appel à vivre différemment, vivre mieux, aimer plus et prendre soin des autres... Nos communautés sont remplies de personnes qui peuvent jouer un rôle de modèle : des personnes qui « même si elles ont peur, ont réagi en donnant leur vie ».

Ceci est une parole d'encouragement pour moi... Dieu n'appelle pas des « super hommes » ou des « super femmes », mais des personnes ordinaires qui ont su découvrir dans leur pauvreté un « appel » du Seigneur pour les autres. Bon courage!

Père Marc Lalonde

Comité francophone catholique Saint-Eugène-de-Mazenod

Missive



Les entreprises aussi ont besoin de chaleur!

Il existe à présent des remises pour les améliorations écoénergétiques des bâtiments commerciaux.

Les propriétaires ou les locataires d'immeubles commerciaux existants peuvent maintenant bénéficier de remises sur les travaux permettant de réduire leurs émissions de gaz à effet de serre ou leur consommation d'énergie.

Appareils électroménagers, systèmes de chauffage, isolation, systèmes d'énergie solaire... Toutes les améliorations écoénergétiques sont admissibles.

Contactez-nous pour en savoir plus.

C'est ça, l'Écoénergie!

Pour en savoir plus sur les programmes de remise du gouvernement du Yukon : yukon.ca/fr/good-energy

Funded in part by:
Financé en partie par:

Canada

Yukon

Bien préparer sa bicyclette pour la saison à venir

Fabien Florentin, un des gérants de Icycle Sports, partage ses trucs et astuces afin de bien préparer son vélo pour la belle saison, et profiter au mieux des températures clémentes.

Julien Latraverse

La température clémente et le soleil amènent aussi les cyclistes à se réappropriier les rues de la ville ou des sentiers. Par contre, des vérifications de routine sont nécessaires afin de rouler en toute sécurité sur sa bicyclette.

Fabien Florentin, un des gérants du magasin de cyclisme et de ski Icycle Sports depuis dix ans, affirme que dans la majorité des cas, une simple vérification du vélo suffit amplement pour juger de l'état de son vélo. « Pour savoir l'état des freins ou pour noter si les pneus sont gonflés », fait-il savoir.

Les pneus

Les pneus sont la première chose à regarder avant de planifier une sortie à l'extérieur, témoigne M. Florentin. Certains pneus ont tendance à se dégonfler s'ils n'ont pas été utilisés pendant l'hiver. « Cela ne veut pas dire qu'ils sont crevés. Les particules d'air sont très fines et ont tendance à se

faufiler entre la chambre à air et le pneu. » C'est pour cette raison qu'il conseille de bien vérifier si les pneus sont correctement gonflés avant la première excursion en vélo. « Il faut gonfler ses pneus selon la pression indiquée sur le côté de ceux-ci pour s'assurer des bonnes performances et réduire ses risques de crevaisons. »

Les freins

Pour l'état des freins, Fabien Florentin recommande de regarder l'usure des plaquettes. Qu'ils soient mécaniques ou à disques, il est facile selon lui d'évaluer le niveau de leur usage. « Dans le cas de disques mécaniques, il faut regarder la plaquette. Si celle-ci est rendue au support de métal, c'est qu'il faut la changer. Pour les freins à disque, il est possible de regarder l'épaisseur de la plaquette si on arrive à enlever la roue. Pour le reste, on peut regarder si les freins fonctionnent proprement. »



Le plus important dans cette préparation à la saison est de s'assurer que le vélo est sécuritaire pour la route.

La chaîne

« Il est important de vérifier si la chaîne est bien graissée ou huilée », fait savoir Fabien Florentin. Une vérification facile à exécuter, selon lui. « Il suffit de prendre la chaîne. Si elle est sèche, il suffit d'ajouter un peu de graisse. » Il conseille cependant de graisser sa chaîne à l'aide d'un produit adapté aux vélos en plus d'éviter de le faire de manière abusive pendant la saison. « On ne veut pas ajouter des couches de graisse inutilement », ajoute celui-ci. Il recommande aussi de vérifier si le changement de vitesse fonctionne encore. Par exemple, en regardant « si le dérailleur n'est pas plié à la suite d'une chute. »

Selon l'expert, ces simples vérifications suffisent à bien saisir l'état de sa bicyclette en début de printemps. Il préconise aussi de le faire tout au long de la saison pour assurer le bon fonctionnement de son vélo en tout temps.

Ne mettez pas votre santé sur pause

Votre santé générale est importante, même pendant une pandémie. Les médecins sont là pour vous. Si vous avez des préoccupations de santé, ne consultez pas le Dr Google. Et si vous devez renouveler une prescription ou souffrez d'une maladie chronique, n'attendez pas.



Appelez votre médecin pour vos besoins de santé courants.

Pour en savoir plus sur l'accès aux soins de santé courants pendant la pandémie, visitez le yukondoctors.ca.

Yukon

**hôpitaux
du yukon**

**Yukon
Medical
Association**



Club de lecture - Les p'tits yeux pointus

Les p'tits yeux pointus sont un groupe de jeunes lecteurs et lectrices francophones qui se réunit chaque mois pour discuter de littérature française d'ici et d'ailleurs. En depuis la pandémie, les rencontres se déroulent sous format virtuel pour échanger sur nos dernières lectures!

Qui se cachait derrière ces couvertures?

En avril dernier, nous te demandions de deviner qui se cachait sous les couvertures de livres suivantes. Voyons si tu as pu trouver la lectrice qui avait « fait corps » avec son livre...



Un dragon dans la fête :
Chloé



L'herbier des fées :
Iris



Frida :
Camille



Gâteaux et chapeaux
Mélia

♥ Quatre coups de cœur sur des lectures qui changent le monde

L'histoire d'Helen Keller

Auteure : Lorena A. Hickok ★★★★★

C'est l'histoire vraie d'Helen Keller qui est née en 1880 et qui est devenue sourde, muette et aveugle à la suite d'une maladie quand elle avait 19 mois. Sa vie était misérable. Coupée du monde, sans sons, ni couleurs, c'est difficile d'apprendre, ce qui lui créait de fortes émotions. Puis, elle a fait la rencontre d'Ann Sullivan qui lui apprend par le toucher à reconnaître les choses et à faire des sons. Très intelligente et curieuse de nature, elle a appris, avec beaucoup de patience, à communiquer. Helen est devenue une autrice américaine reconnue qui est un modèle de détermination. Un de ses premiers livres est d'ailleurs sa propre histoire.

La petite bûche

Auteur : Michaël Exchoffier Illustrateur : Kris di Giacomo ★★★★★

Cet album illustré présente l'histoire d'un ours, Ro-bear, qui se lance dans l'écriture d'un roman inspiré de sa forêt natale. Donc, c'est l'histoire d'une petite bûche..., mais qui voudrait lire l'histoire d'une bûche, lui reproche son ami le loup. Alors, l'ourse corrige son texte et ça devient l'histoire d'une petite biche. Puis, les aventures se poursuivent toujours corrigées, à la lettre près, par le loup-réviseur. Le grand cerf va donc *prouter* en paix dans les champs au lieu de brouter. Pas facile d'écrire un roman forestier quand on a de grosses pattes! Le livre est drôle et on voit comment en changeant une seule lettre, on peut changer tout le cours de l'histoire.

Vingt filles extraordinaires qui ont changé le monde

Auteure : Collectif ★★★★★

Ce livre regroupe une série de vingt portraits (deux pages par personnalité) qui ont marqué le monde soit des arts, des sports, de la politique, de la mode ou des sciences. On retrouve des femmes de toutes les époques et de tous les pays (Coco Chanel, Maria Montessori, Malala Yousafzai, Marie Curie, Frida Kahlo, etc). C'est vraiment intéressant de découvrir la vie de grandes femmes et comment ça peut inspirer toutes les filles à accomplir leurs rêves et poursuivre leur carrière.

Le lac des singes

Autrice : Élise Turcotte ★★★★★

Illustratrice : Marianne Ferrer

C'est l'histoire de Pilou dont la mère artiste est parfois fatiguée et se met à parler à l'envers. Elle demande donc à Pilou de mettre ses vêtements sales dans le lac des singes au lieu du sac à linge. Ce qui donne à Pilou des rêves fantastiques la nuit suivante. Les deux rêveurs (la maman et son fils) adorent ces petits moments où la langue se fourche et crée de nouveaux univers. C'est un livre rempli de complicité et d'imagination.

Préparé par : Sandra St-Laurent, animatrice

Vous avez une petite boulimie livresque? Pas de problème

Plusieurs sites en ligne permettent le prêt de livres gratuits :

Bibliothèque francophone des Amériques

Heures du conte.ca
(contes sonores enregistrés, en balados et en direct)

Audible

(Livres et contes audio en français pour les enfants, jeunes et adultes)

Au rire boréal

- Alors, Toto, encore devant l'ordinateur?
- Ben oui, mais j'ai essayé d'être derrière, mais je ne vois rien!

- Toto, comment s'appellent les habitants du Nunavut?
- Ben voyons, je ne les connais pas tous!

- Une personne demande :

- Bonjour, c'est bien ici le trottoir d'en face?
- Mais non, Madame, c'est de l'autre côté!
- Ah bon, pourtant j'en viens et on m'a dit que c'était ici!

Envoyez-nous vos blagues à
dir@auroreboreale.ca

ÉTYMOLOGIE

De la terre dans la tête

Le mot « tête » vient d'un mot familier latin, *testa*, qui signifiait à l'origine « pot de terre ».

Les Romains utilisaient ce mot pour désigner leur tête de façon rigolote. La tête était désignée par le mot *caput* qui, lui, a évolué vers le mot « chef ». Un chef, après tout, est à la tête de quelque chose. Le sens original survit d'ailleurs dans quelques expressions comme couvrir le chef ou opiner du chef.

Proposé par Marie-Claude Desroches-Maheux



JEU N° 364

Sudoku

			8		1		9	
	7		3				2	
8		3					7	
								4
1	5	7						
		2				1	3	
		1	5	9				
3		5	6		8			
		8	7			3		

RÈGLES DU JEU :

Vous devez remplir toutes les cases vides en plaçant les chiffres 1 à 9 une seule fois par ligne, une seule fois par colonne et une seule fois par boîte de 9 cases.

Chaque boîte de 9 cases est marquée d'un trait plus foncé. Vous avez déjà quelques chiffres par boîte pour vous aider. Ne pas oublier : **vous ne devez jamais répéter plus d'une fois les chiffres 1 à 9 dans la même ligne, la même colonne et la même boîte de 9 cases.**

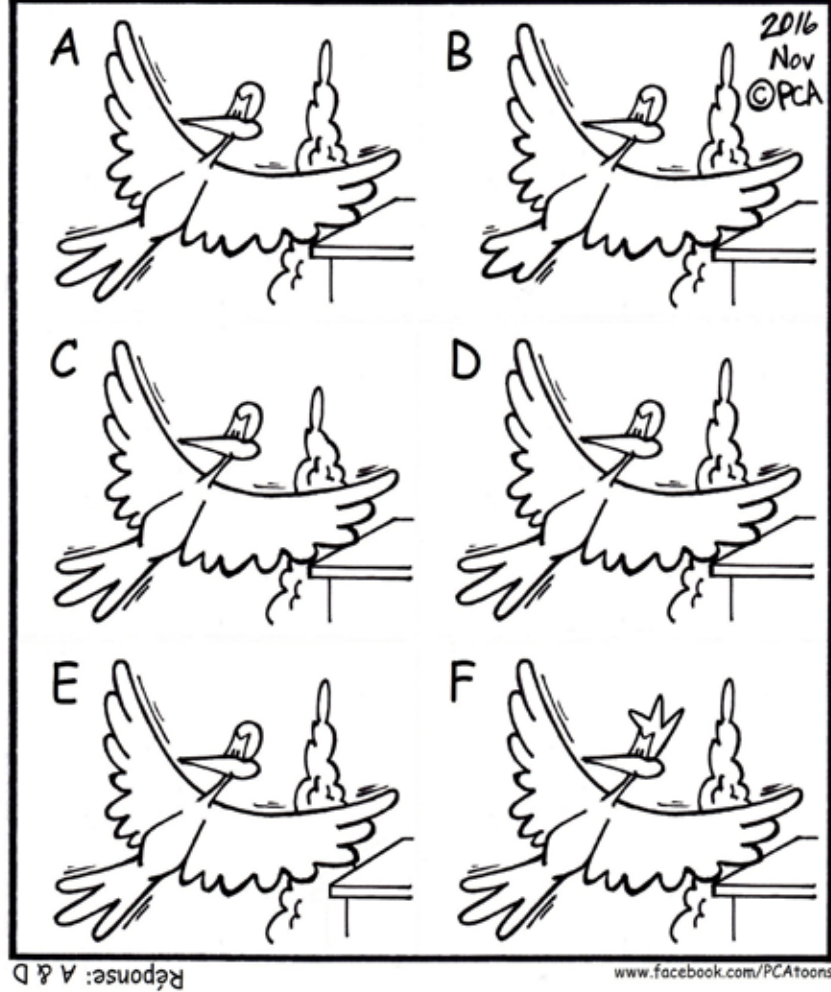
RÉPONSE DU JEU N° 364

5	1	3	4	2	7	8	6	9
6	7	7	8	1	9	9	2	3
2	8	6	3	6	1	4	7	7
7	3	1	5	9	6	2	8	4
8	6	9	2	3	4	7	1	5
4	5	2	7	8	1	9	3	6
9	7	4	6	5	2	3	1	8
1	2	8	4	6	3	9	5	7
3	9	3	1	5	9	3	2	6

PASTOUTAFAIPAREILLE

www.pcatoons.com
PIERRE C. ARSENEAULT

TROUVEZ LES 2 IMAGES IDENTIQUES



Réponse: A & D

www.facebook.com/PCAtoons

SUDOKUS

RÈGLES DU JEU :

Tu dois remplir toutes les cases vides en plaçant les symboles une seule fois par ligne, une seule fois par colonne et une seule fois par boîte de 4 cases.

Chaque boîte de 4 cases est marquée d'un trait plus foncé. Il y a déjà deux symboles par boîte pour t'aider.

Ne pas oublier : tu ne dois jamais répéter plus d'une fois les symboles dans la même ligne, la même colonne et la même boîte de 4 cases.

Réponse

MOT CACHÉ

THÈME :
L'AIDE HUMANITAIRE
8 LETTRES

- A** ABRIS
ACCOMPAGNER
AGI
AIDE
ALLER
ANNÉES
ASSEZ
AVEC

B BASÉ
BESOIN
BIEN
BLESSÉES

C CAS
CATASTROPHE
CHARGER
- COLLECTE
CONFLITS
CRÉE
CRISE

D DÉMUNI
DÉTRESSE
DON
DONNÉ
DOTÉ
DRAME

E ÉCART
EFFORT
ENGAGEMENT
ÉTAPE
ÉTATS
ÉTEND
- F** FAIM
FAIT
FONDS
FOUILLES
FOURNIR

G GAGNER
GESTE
GRAVES
GROUPE

H HUMANISTE

I INONDÉ
ISSU
- L** LÉSÉES
LOCAL

M MAL
MÉDIAS
MILLIER
MISÈRE
MISSION
MONDE

N NOMBRE
O OBJECTIFS
ORGANISE
ÔTÉS
OUTILS
- P** PAUVRES
PAYS
PLAN
POPULATION
PORTER

R RAVIN
RECONSTRUIRE
RÉEL
RÔLE

S SANS-ABRI
SECOURS
SEIN
SENS
SENSÉ
SERVICE
- SEUL
SOCIAL
SOUFFRE
SOUTENIR
SPONTANÉITÉ
SUPPORT

T TERRAIN
TIERS
TOUCHÉ

U URGENCE

V VALEURS
VENIR
VISENT
VIVRES
VOLONTAIRES

H	U	M	A	N	I	S	T	E	A	E	E	T	N	O	I	S	S	I	M
S	F	I	T	C	E	J	B	O	C	M	N	R	R	S	E	E	T	O	D
I	A	E	S	E	R	T	I	A	C	A	O	M	E	O	E	E	U	E	O
R	M	C	S	E	V	A	R	G	O	R	I	D	I	S	F	T	R	H	N
B	I	E	E	N	U	T	B	O	M	D	T	N	S	A	I	F	G	C	S
A	L	L	R	A	E	L	A	A	P	C	A	E	I	L	F	M	E	U	R
T	L	A	I	C	O	S	S	Y	A	P	L	T	S	U	T	S	N	O	U
N	I	D	A	E	E	S	N	T	G	B	U	E	O	I	E	I	C	T	O
E	E	E	T	I	E	N	A	T	N	O	P	S	A	N	N	E	E	S	C
M	R	P	N	Z	R	S	S	R	E	C	O	N	S	T	R	U	I	R	E
E	E	O	O	E	T	A	T	S	R	L	P	R	E	D	N	O	M	B	S
G	G	C	L	R	C	O	S	U	A	G	I	R	G	S	A	I	D	E	M
A	R	L	O	E	T	T	E	C	I	V	R	E	S	A	D	I	T	S	D
G	A	P	V	S	I	E	O	V	A	A	T	O	F	E	N	O	R	O	E
N	H	A	E	L	R	L	R	R	I	N	E	T	U	O	S	I	N	I	T
E	C	M	F	R	L	U	I	N	E	V	G	S	N	P	N	I	S	N	R
R	A	N	N	E	B	N	E	S	E	E	R	D	A	R	E	D	R	E	E
L	O	G	C	A	E	M	I	L	S	I	E	E	U	B	R	S	S	C	S
C	I	T	I	V	L	V	O	T	A	U	B	O	S	E	P	A	T	E	S
S	E	R	V	U	A	P	E	N	R	V	F	O	U	I	L	L	E	S	E

SOLUTION DE CE MOT CACHÉ : SECOURIR

En mai, les lundis, mercredis et vendredis

- **10 h à 10 h 15** : Capsules d'activité physique avec Kelly Tabuteau en direct de la page Facebook du Partenariat communauté en santé (PCS)
Rens. : pcsadjointe@francosante.org

Jusqu'au 27 mai

- **17 h à 18 h 15** : Ateliers d'écriture créative en ligne tous les mercredis. Gratuit.
Rens. : atelier.afy.yk.ca

RAPIDES

- Pierrette Barat nous envoie un coucou de la France « où j'attends de pouvoir vous rejoindre dans votre beau territoire », ajoute-t-elle. Coucou à vous aussi!
- Bon anniversaire yukonnais à Manon Desforges qui célèbre ses 30 ans au au territoire.

PETITES ANNONCES

- Le groupe Facebook *Entraide Yukon* a été créé afin de regrouper, faciliter et encourager les demandes et offres d'aide en ces temps de crise. Ce groupe est fait pour et par la communauté. Joignez-le!
- Au Yukon, la ligne d'écoute téléphonique en français Tao Tel-Aide est accessible gratuitement et en tout temps au 1 800 567-9699.
- Dorothée Tolgyesi propose des cours ou du tutorat de français pour élèves ou étudiants de tous niveaux. Les séances peuvent se dérouler en ligne ou en personne à 2 m de distance. Rens. : dorotheetolgyesi@gmail.com
- Poste à pourvoir à l'École Émilie-Tremblay Enseignant/enseignante en maternelle 4 ans (temps plein) Vous avez jusqu'au 11 juin 2020 pour postuler. Pour voir toutes les offres en éducation au Yukon, consultez : applytoeducation.com et créez votre compte.
- Plusieurs d'entre vous lisez ces pages des quatre coins du monde. Envoyez-nous une photo ou un petit mot. En cette période de distanciation, ça fera du bien de se faire des « coucous » de très loin!

15 mai

- **18 h** : Célébration en ligne de la Journée de la francophonie yukonnaise. *Tout l'monde dans l'salon!*
Rens. : jfy.afy.yk.ca

22 mai

- **17 h** : Café-rencontre en ligne. Démonstration de cuisine en direct mettant en vedette des produits locaux.
Rens. : cafe.afy.yk.ca

27 mai

- **19 h** : Tête-à-tête avec Nicole Bauberger. Rencontre avec une artiste visuelle sur Zoom.
Rens. : teteatete.afy.yk.ca

Annoncer :

dir@aurorboreale.ca
867 668-2663, poste 510



© Marie-Hélène Comeau

Claire Ness a participé au défilé dans le quartier de Takhini en soutien au personnel des soins de santé. De quoi égayer un peu les résidents qui pouvaient voir le défilé de leur fenêtre.

Certaines personnes ont même créé des spectateurs et spectatrices factices pour l'occasion. Ceux-ci sont sûrement de la même famille puisqu'on remarque que la distanciation physique n'a pas été observée.



© Marie-Hélène Comeau

LES BALADOS DE L'AURORE BORÉALE

ab

soundcloud.com/laurorboreale

Yukon Québec

SERVICE D'INTERPRÉTATION ET D'ACCOMPAGNEMENT

- Communiquer dans votre langue lors de vos rendez-vous de santé (clinique, hôpital, pharmacie, etc.)
- Références vers des services de santé en français

Par téléphone ou visioconférence

Professionnel, confidentiel, sur rendez-vous et gratuit.

pcsadjointe@francosante.org

ou (867) 668-2663 poste 810